

COHABITER
AVEC LE QUATRIEME AGE

Kim Bitterlin
École Polytechnique Fédérale de Lausanne - Section d'architecture
Semestre d'automne 2023

Responsable de l'énoncé théorique : Prof. Luca Pattaroni
Directeur pédagogique : Prof. Alexandre Blanc
Maître EPFL : Capucine Legrand



2024, Bitterlin Kim
Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).
Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

COHABITER
AVEC LE QUATRIEME AGE

8. Introduction

Regard sur le Quatrième âge

Concepts théoriques

17. Représentation de la vieillesse à travers
L'imaginaire collectif

21. Du troisième au quatrième âge

Emergence du quatrième âge

Quatrième âge caractérisé par la fragilité

Enjeux d'une société à quatre générations

35. De la ville à chez soi

Les Mondes de vie

Le domocentrement

Vers un isolement social

Vieillir chez soi

49. Préserver l'autonomie

55. Cohabitations Intergénérationnelles

Habitat intergénérationnel

Logement Kangourou

In Situ

Quatre études de cas

64. Méthodologie

69. 1. Annette et Lise

91. 2. Vivre Ensemble à Corjon

122. 3. La Casa del Cédre

148. 4. L'Adret

179. Synthèse études de cas

194. Conclusion

196. Références Bibliographiques

INTRODUCTION

Dans une société en constante évolution, les dynamiques familiales et sociales connaissent des transformations notables. L'une des évolutions les plus significatives est *l'émergence de la cohabitation à quatre générations*, une réalité qui devient désormais commune face à l'espérance de vie toujours plus longue.

En l'espace d'un siècle, entre le XXe et le XXIe, l'espérance de vie moyenne en Suisse est passée de moins de 50 ans à plus de 80 ans (statistique, 2023). En 1900, 17'000 Suisses avaient dépassé les 80 ans, représentant ainsi 0,5% de la population totale. Un siècle plus tard, ce nombre a considérablement augmenté pour atteindre 300'000 personnes, soit 4% de la population. Aujourd'hui, on estime ce nombre à 490'000 correspondant à 5% de la population totale Suisse (statistique, 2023a). Selon les prévisions, cette population devrait dépasser les 830'000 personnes d'ici à 2040 (Dupanloup, 2018), représentant ainsi une personne sur 10, comme l'indiquent François Höpflinger et al. (2019) *fig.1-2*.

En Suisse, parmi toutes les tranches d'âge, celle des personnes de 80 ans et plus enregistre la plus forte progression (Lalive D'épinay & Cavalli, 2013). Cette croissance significative est principalement due à l'arrivée massive des baby-boomers à l'âge de la retraite. De plus, celle-ci est renforcée par un affaiblissement du taux de natalité.

Le quatrième âge regroupe la tranche de la population âgée de 80 ans et plus. Selon Lalive D'épinay et Cavalli (2013), bien que ce terme soit relativement récent, il reflète une réalité aussi ancienne que l'humanité elle-même. Ce qui est nouveau, c'est que la période de déclin biologique s'amorce beaucoup plus tardivement. Cette évolution démographique marque donc le passage d'une société à trois générations à une société à quatre générations, dont deux en retraite. Il s'agit d'un phénomène d'une ampleur sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Dans une société contemporaine où l'individualisme prédomine, il convient de s'interroger sur la place de la solidarité intergénérationnelle. Le partage sous toutes ses formes semble être la clé pour cette cohabitation à quatre générations.

C'est dans ce contexte que l'architecture, en tant que discipline de la conception du *vivre-ensemble*, se trouve à la croisée des chemins pour répondre à cette nouvelle norme sociale.

Comment anticiper l'arrivée de la société à quatre générations, et de quelle manière l'architecture, notamment à travers les logements intergénérationnels, peut-elle répondre aux besoins spécifiques du quatrième âge? Plus largement, la cohabitation intergénérationnelle constitue-t-elle une solution pour faire face à cette nouvelle réalité démographique ?

Mon travail se divise en deux parties :

La première partie vise à offrir une compréhension approfondie du quatrième âge en cherchant à identifier quels sont leurs besoins, afin de leur apporter une solution adaptée en termes d'habitat. Malheureusement, les aînés sont souvent relégués au second plan et ont tendance à être marginalisés. Il est impératif de remédier à cette situation en leur redonnant une place bien plus marquée au sein de la société.

Actuellement, les problématiques liées à l'habitat des personnes âgées sont au cœur des débats. En Suisse, plusieurs projets tentent de répondre à cette question par les logements intergénérationnels, visant à rassembler étudiants et personnes âgées sous le même toit. Ils offrent une solution face à la pénurie de logements et aux besoins d'assistance ainsi qu'à la lutte contre la solitude des personnes âgées.

Mon objectif dans cette deuxième partie est d'analyser diverses de ces structures. À travers quatre enquêtes de terrain rassemblant différentes échelles de communauté (2, 17, 58, et 162 habitants), je cherche à comprendre les différentes synergies de ces cohabitations intergénérationnelles. Mon objectif est également d'évaluer dans quelle mesure les besoins des personnes âgées y sont satisfaits. La question des différentes échelles de cohabitation constitue un point de départ pour étudier les différentes formes de symbiose qui y émergent. Cela soulève ainsi la question de recherche suivante :

Quelle échelle pour cohabiter avec le quatrième âge ?

Pyramide des âges de la population Suisse

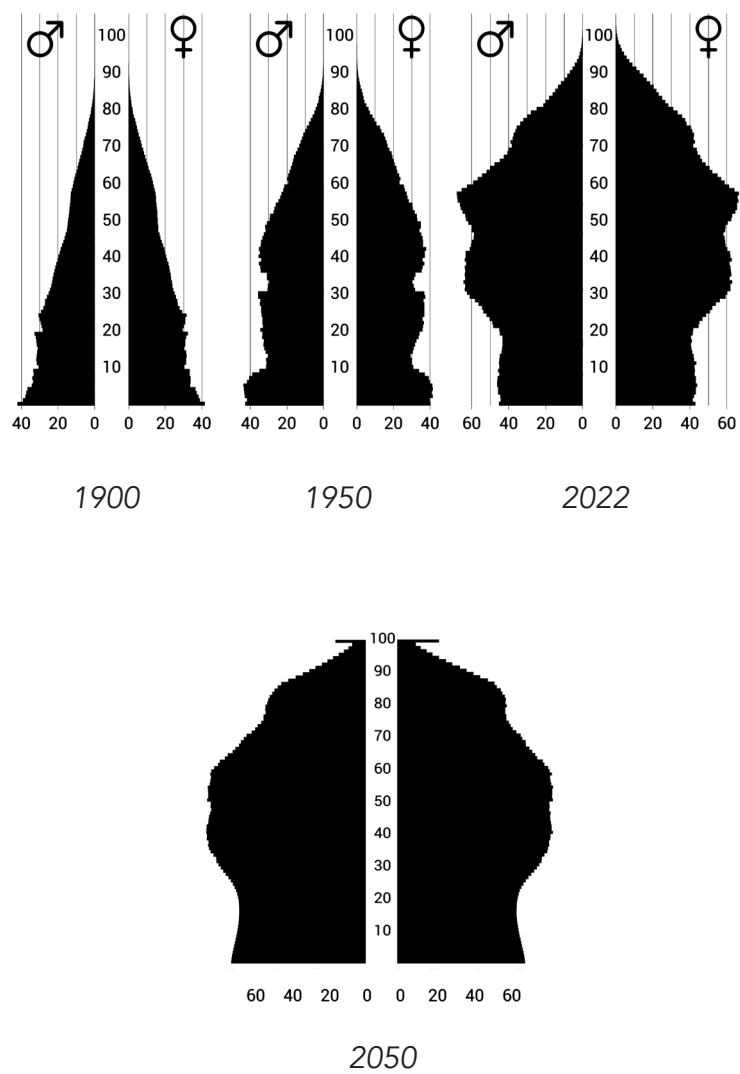


fig.1 -2

Sources : OFS (2022)

REGARD SUR LE QUATRIEME AGE
Concepts théoriques

REPRESENTATION DE LA VIEILLESSE A TRAVERS L'IMAGINAIRE COLLECTIF

« Depuis la nuit des temps, notre interprétation de la vieillesse oscille d'une part entre une vision optimiste qui met en valeur le concept d'expérience, d'équilibre ou de sagesse, et d'autre part une représentation discriminatoire et négative de perte fonctionnelle ou de maladie » (Conti et al., 2012, p.17).

Comme l'évoque Hummel (1998), dans l'Antiquité, par sa représentation sociale, le vieillard était valorisé, pourvu de sagesse et de savoir. En revanche, dans la société chrétienne médiévale, l'image de ce dernier a été rejetée, devenant synonyme de répugnance et de dégradation. Du XVIIe jusqu'au début du XXe siècle, cette représentation change à nouveau pour se hisser vers une image semblable à celle de l'Antiquité, pour finalement subir une nouvelle dégradation et revalorisation par la suite. Nous remarquons donc un basculement entre une représentation de la vieillesse positive et négative au fil du temps.

Gucher et al. (2011) avancent que la représentation historique et sociale de la vieillesse est étroitement liée au symbole de la mort, car vieillir signifie aussi se rapprocher de la dernière étape de la vie.

« À travers l'imaginaire collectif, les mythes, les récits partagés, mais aussi les valeurs et les idéologies dominantes, se construisent ces images de la vieillesse qui, en creux, parlent aussi de la vie et de la mort » (Gucher et al., 2011, p. 216). C'est ainsi que la vieillesse est souvent, et encore aujourd'hui, perçue de manière péjorative, associée à la mort et au déclin physique.

Selon Bizzini (2007), ces préjugés et stéréotypes contribuent à perpétuer une forme de discrimination envers les aînées. C'est dans ce contexte que Butler (1969,1990) a élaboré la notion d'*âgisme*, exprimant *« une attitude de préjugés négatifs face aux personnes âgées et au processus du vieillissement »* (cités par Perrig-Chiello, 2001, p. 73). Selon Nahmiash (2000) l'*âgisme* est *« un type de violence exercée par la société sur les personnes âgées »* (cités par Bizzini, 2007, p. 264).

Pendant plusieurs années, la gérontologie, qui est l'étude du phénomène du vieillissement, manifeste un intérêt croissant pour la perception de la vieillesse au sein de la société. Selon François Höpflinger, un chercheur suisse (1995), *« La gérontologie participe à la création de nouvelles images de la vieillesse. Prenant le contrepied de l'âgisme, c'est-à-dire de la présentation négative de la vieillesse en termes de déficits. La gérontologie résulte de la présentation d'une vision optimiste de la vieillesse »* (cités par Hummel, 1998, p. 30).

De plus, d'après Nicolet (2017), depuis les années 1980, une série d'initiatives visant à réhumaniser la grande vieillesse et la fin de vie ont émergé. Cela s'est manifesté par la croissance des soins à domicile et des établissements médico-sociaux (EMS) afin de les accompagner en fin de vie. Cependant, ces structures ne sont actuellement pas une solution répondant au changement démographique. D'une part, cela n'est pas accessible à tout le monde et entraîne leur isolement.

Comment pouvons-nous, dans notre société actuelle, leur redonner une place plus centrale ?

DU TROISIEME AU QUATRIEME Age:

Emergence du quatrième âge

Depuis toujours, l'idée que la vie humaine se décline en différentes étapes ou âges est ancrée dans les représentations collectives. La plus ancienne et sans doute la plus intuitive est la division en trois grandes périodes : *la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse*. En Suisse, en 1948, la retraite est instaurée comme une forme de solidarité sociale visant à encadrer la vieillesse et à prévenir les conséquences négatives du vieillissement sur leur capacité à travailler. Cependant, à cette époque, fixer l'âge de la retraite à 65 ans marquait le début des défis liés à la vieillesse étant donné que l'espérance de vie était de 75 ans pour les hommes et de 81 ans pour les femmes.

L'étude du vieillissement, en particulier celui de la grande vieillesse, a provoqué des réflexions quant à sa définition et à ses limites (Tholomier, 2017). Aux États-Unis, la chercheuse Neugarten (1974) a élaboré une classification par groupes d'âge pour la population âgée américaine. Elle distinguait deux catégories: *les Young Old*, correspondant aux individus de 55 à 75 ans et les *Old Old*, regroupant les personnes de 75 ans et plus, considérant que c'est à partir de cet âge que débute le véritable seuil d'entrée dans la vieillesse.

Au milieu des années 1980, lors de la première conférence sur la grande vieillesse organisée par Richard Suzman et Matilda Riley, une nouvelle catégorie a été ajoutée à la population âgée : les *Oldest Old*, désignant les personnes les plus âgées, regroupant celles de 85 ans et plus (Suzman & Riley, 1985). Ainsi, la classification de la vieillesse aux États-Unis a été redéfinie en trois catégories : les *Young Old*, les *Old Old*, et les *Oldest Old*.

Quelques années plus tard, en Europe, on observe également une distinction de plus en plus marquée. L'historien britannique, Peter Laslett (1991) propose de considérer le processus de vieillissement en deux phases distinctes : le troisième âge, suivi du quatrième âge, fixant la transition entre ces deux périodes à 80 ans. Il détermine le troisième âge comme la phase initiale de la retraite, se rapprochant ainsi de la catégorie des *Young Old* de Neugarten et le quatrième âge, défini tel que par Suzman et Riley comme les *Oldest Old*.

L'augmentation de l'espérance de vie modifie donc la donne en dissociant la retraite de la vieillesse. Ainsi, cette dernière est repoussée vers des âges toujours plus avancés. Cette observation conduit à faire la distinction entre le troisième âge, considéré comme une nouvelle phase de la vie offrant aux individus un temps libre, affranchi des contraintes professionnelles et familiales, et le quatrième âge comme l'entrée de la véritable vieillesse encore associée à des représentations négatives liées aux déclin physiques menant à la dépendance.

Nous allons voir à travers du prochain chapitre que les personnes âgées du quatrième âge sont majoritairement caractérisées par le statut de fragilité et non celui de la dépendance, contrairement à ce que les idées peuvent souvent laisser penser.

Quatrième âge caractérisé par la fragilité

L'un des changements principaux lors de la transition du troisième au quatrième âge concerne le domaine de la santé, devenant une source de préoccupations majeures. Cependant, il est important de noter que l'évolution de la santé peut présenter des variations significatives d'une personne à l'autre. Comme l'expliquent Dupanloup et Fragnière (2018), « *Il n'y a pas une vieillesse, mais des vieillesse* » (p. 48).

Les chercheurs du CIGEV (2003-04 et 2009) qui est le centre interfacultaire de gérontologie et d'études de vulnérabilité à l'université de Genève, ont identifié trois états de santé distincts : *le statut de dépendance fonctionnelle, le statut de fragilité, et le statut d'indépendance* (cités par Lalive d'Épinay & Cavalli, 2013, p. 21).

Le statut de dépendance fonctionnelle se manifeste lorsqu'une personne nécessite l'aide d'autrui pour effectuer les actions essentielles de la vie quotidienne, telles que l'hygiène personnelle, l'habillement, la préparation des repas, se coucher et se lever, ainsi que se déplacer à l'intérieur de son domicile. Une personne est considérée comme dépendante lorsqu'elle n'arrive pas à accomplir seule une de ces activités.

Le statut de fragilité se caractérise par des altérations dans les domaines suivants : les facultés sensorielles, la mobilité, la mémoire, et enfin les troubles physiques. Une personne est qualifiée de fragile lorsqu'elle présente une altération dans deux de ces domaines, tout en étant capable d'accomplir seule et sans difficulté les activités de la vie quotidienne, contrairement au statut de la dépendance.

Le statut d'indépendance « *est propre aux personnes sans incapacités fonctionnelles et qui ne présentent d'atteintes de santé dans aucun ou dans un seul des domaines entraînant la fragilité* » (Lalive d'Épinay & Cavalli, 2013, p. 21).

Statuts de santé dans la population âgée

Grâce à l'étude VLV (2011) intitulée *Vivre Leben Vivere*, nous pouvons observer sur ce graphique *fig.3* (illustrée par Lalive d'Épinay & Cavalli, 2013, p. 22) que la grande majorité des personnes âgées de 65 à 80 ans sont caractérisées par le statut d'indépendantes. Entre 80 et 84 ans, le nombre de personnes caractérisées par le statut de fragilité et d'indépendance est équilibré. Pour les personnes âgées de plus de 90 ans, le groupe prédominant est dépendant, mais en observant de plus près, la somme des personnes fragilisées et dépendantes reste supérieure à la population dépendante. Cependant, on remarque que la courbe représentant la dépendance, par sa croissance exponentielle peut augmenter de manière significative avec l'âge. Il est important de souligner que ce graphique a été établi il y a plus de dix ans, et par conséquent, les valeurs actuelles sont probablement différentes. Par conséquent, on peut donc en conclure que le quatrième âge est caractérisé en grande majorité par le statut de fragilité.

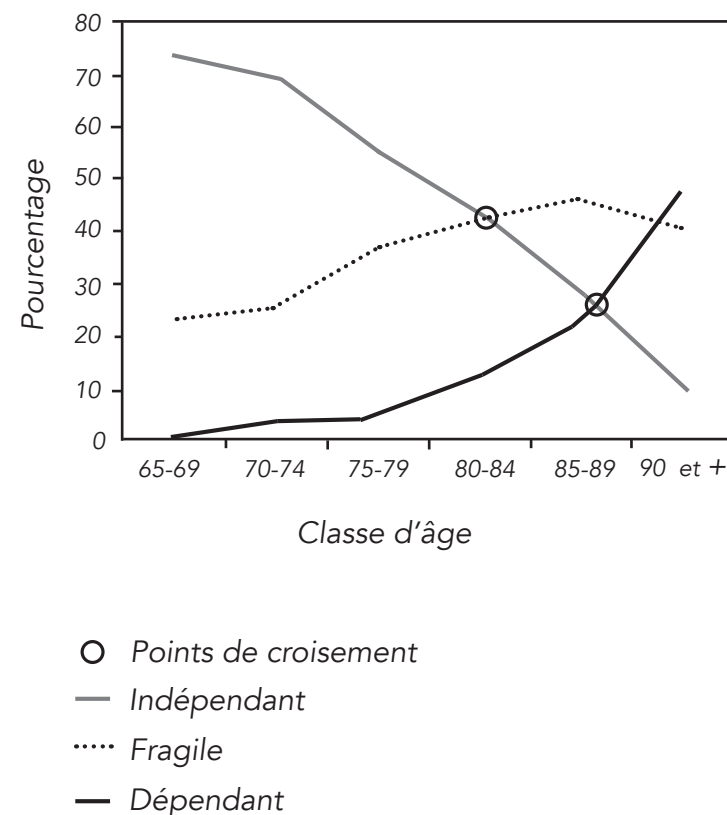


fig.3
Sources : étude VLV (2011)

Selon ce modèle hypothétique de la trajectoire du vieillissement, réalisé grâce à l'étude SWILSOO (1994-2004) *fig.4* (représenté par Lalive d'Épinay & Cavalli, 2013, p. 25), on suppose qu'au cours du quatrième âge, quatre scénarios peuvent se dessiner. Dans le cas optimal (T1), une personne pourrait jouir d'une santé préservée, prolongeant ainsi son autonomie jusqu'au décès. D'après l'étude, ce scénario concernerait environ 10 à 15% de la population. Le second cas, le plus répandu, toucherait environ 45% (T2). Il se caractérise par l'apparition d'une fragilité, sans que celle-ci ne conduise à une perte d'indépendance avant le décès. Suite à la troisième hypothèse, environ 35% (T3) des personnes âgées vivraient une première phase de fragilité, susceptible de perdurer pendant des années, suivie d'une période de dépendance au cours des dernières années de leur vie. Enfin, une petite minorité, soit environ 5% (T4), connaîtrait une dépendance sévère quelques années avant de mourir.

Trajectoires de la vieillesse, un modèle hypothétique

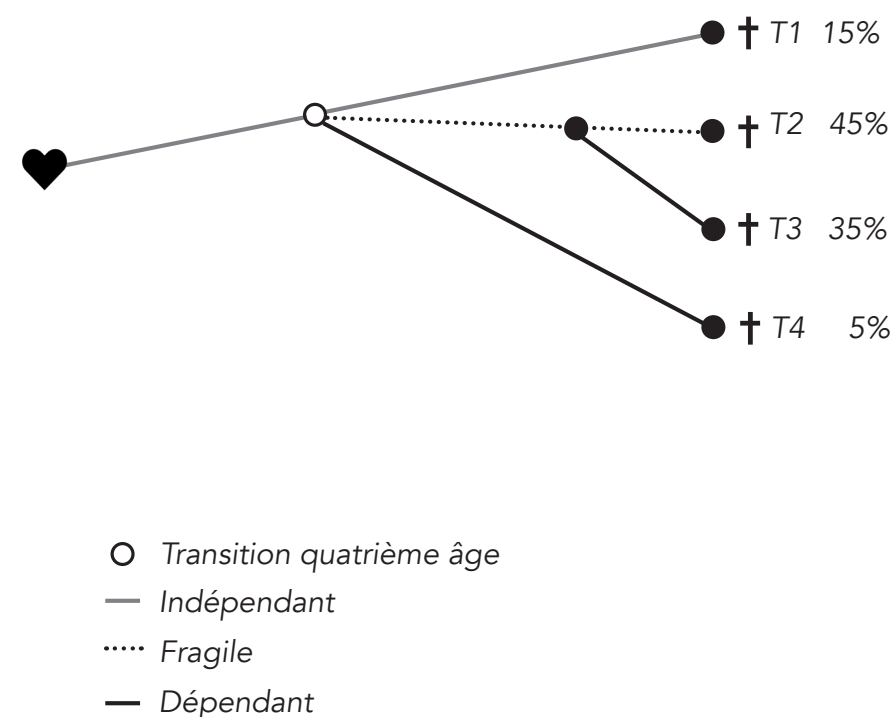


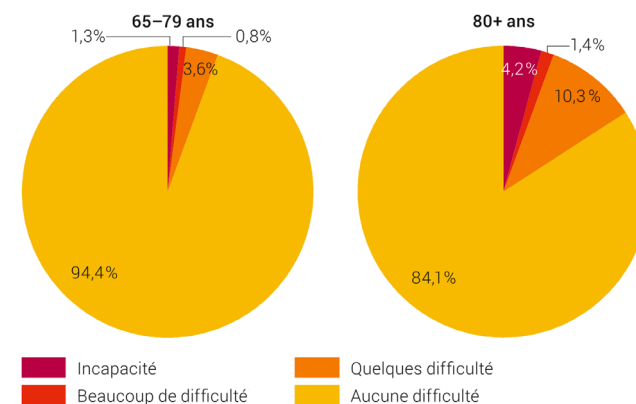
fig.4
Sources : étude SWILSOO (1994-2004)

Selon les données de l'OFS de 2017, en utilisant la même approche que celle adoptée par Lalive d'Épinay et Cavalli, on peut interpréter la part jaune représentant *aucune difficulté* comme les personnes caractérisées par le statut d'indépendance, la part orange correspondant à *quelques difficultés* comme le groupe de personnes fragilisées, et la part violette et rouge se rapportant à *beaucoup de difficulté* et incapacité comme le statut de la dépendance.

Pour les activités de la vie quotidienne *fig.5*, le graphique nous montre que la grande majorité des personnes de plus de 80 ans y sont indépendantes avec un total de 84,1 %. En ce qui concerne les activités instrumentales *fig.6*, qui sont liées aux actions secondaires de la vie quotidienne et non aux actions essentielles à la survie, on observe que la proportion de personnes indépendantes, au moment de la transition vers le quatrième âge, diminue, représentant 44% du total. Par conséquent, encore une fois la somme du statut d'indépendance et de fragilité au quatrième âge représente la plus grande part, atteignant 68% de la population.

Ces graphiques, d'autant plus optimistes et récents, viennent appuyer les observations précédemment faites en 2011.

Degré de limitation dans les activités de la vie quotidienne



Degré de limitation dans les activités instrumentales de la vie quotidienne

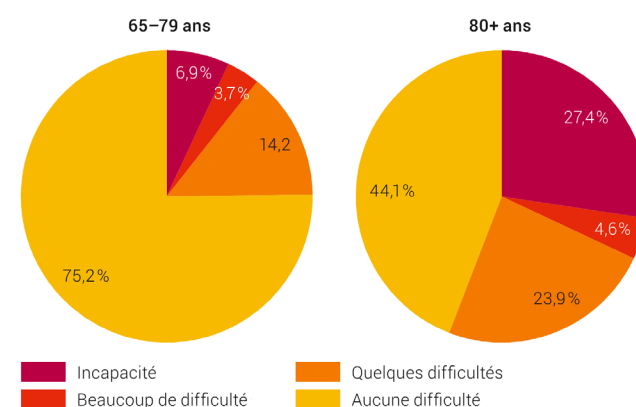


fig.5-6
Sources : OFS (2017)

Nous pouvons en conclure que le quatrième âge, souvent associé à une image sombre et de dépendance, ne doit pas être perçu de manière aussi péjorative. Bien que la dépendance puisse être un risque, ce n'est pas une fatalité. En réalité, ce n'est pas cette dernière qui caractérise cette étape, mais la fragilité ou encore l'indépendance à l'entrée dans cette transition.

Enjeux d'une société à quatre générations

Cyrus Mechkat (2018), architecte établi à Genève, s'est penché sur les défis liés à l'habitat dans la transition d'une société à trois générations vers une société à quatre générations.

Selon lui, au niveau familial, cette transition est significative. Chacun fera l'expérience de la vie en famille sur quatre générations, dont deux qui ne sont plus actives sur le plan professionnel. Bien sûr, il est fort probable que chacun ait déjà côtoyé des personnes de plus de 80 ans ou 90 ans dans son cercle proche, cependant, la nouveauté réside dans le fait que ces familles à quatre générations seront de plus en plus fréquentes. En franchissant le cap de la retraite, chacun fera l'expérience de partager son quotidien avec une personne plus âgée que soi, que ce soit sa mère, son père ou d'autres proches. Cela exigera une adaptation au fur et à mesure. Ce sera une forme de partage et de solidarité incontournable, afin de prêter attention et assistance à ceux qui en ont le plus besoin.

Comme l'architecte le soulève, «*L'apparition de cet acteur de la quatrième génération, celle des arrière-grands-parents, va transformer l'image toute traditionnelle du « retraits » de la société à trois générations, l'image d'un grand-père ou d'une grand-mère, réputés disponibles pour garder leurs petits-enfants et pour offrir un temps de répit à leurs propres enfants, devenus les parents de leurs petits-enfants. Sur le plan familial, il faut aussi signaler que le passage à quatre générations a des retombées d'ordre structurel portant sur la situation financière des familles, dont le report voire la disparition de l'héritage qui tombait auparavant vers la fin des années actives des fils et filles, ainsi que la contribution de ces derniers à divers frais de soins à leurs parents* » (Mechkat, 2018, p. 5).

A plus grande échelle, tandis que la cohabitation traditionnelle à trois générations impliquait deux logements distincts, il est très probable, que la cohabitation à quatre générations en occupera trois. Face à la pénurie de logements qui ne cesse de s'aggraver, se contenter de laisser les choses suivre leur cours, sans agir de manière proactive en ajoutant simplement un logement pour la quatrième génération, ne constitue pas une solution viable. La solidarité, le partage de temps et d'espace doivent être la clé de cette cohabitation à quatre générations.

Les mondes de vie

L'étude CEVI, intitulée *Changement et événement au cours de la vie*, réalisée en 2003-04 et 2009 (illustrée par Lalive d'Épinay & Cavalli, 2013, p. 20), indique que, suite aux changements liés au domaine de la santé, la deuxième modification la plus fréquente concerne les aspects spatiaux *fig.7*. Ces transformations se manifestent généralement par des déménagements, que ce soit pour se rapprocher de leurs proches, ou justifié par un logement trop grand ou non adapté. Bien que ces choix ne répondent pas toujours pleinement à leurs aspirations et préférences, cette nouvelle phase de vie nécessite des ajustements dans leur environnement quotidien, impliquant ainsi une adaptation à de nouveaux paramètres.

Les domaines de changement dans la vie les plus fréquents par classe d'âge

20-24 ans	25-39 ans	50-54 ans	65-69 ans	80-84 ans
Education	Famille	Profession	Santé	Santé
Spatial	Profession	Famille	Famille	Spatial
Famille	Spatial	Spatial	Profession	Famille
Profession	Education	Décès	Spatial	Décès
Activités	Santé	Santé	Décès	Activités
Autres	Autres	Autres	Autres	Autres

fig.7

Sources : étude CEVI (2003-2004 et 2009)

Lalivé d'Épinay et Cavalli, (2013) adoptent les concepts d'Alfred Schütz (1979) : *le monde de vie* (Lebenswelt) et *le monde de vie quotidienne* (alltäglich Lebenswelt).

« *Le monde de vie désigne l'ensemble des réalités physiques, psychiques et mentales dont un être humain fait l'expérience au cours de sa vie à partir duquel il construit sa connaissance de soi, d'autrui et du réel. La notion de monde de vie quotidienne renvoie pour sa part au cadre qui structure la vie présente. D'après Raffestin et Bresso (1979) ce cadre implique d'abord la construction d'une enveloppe spatio-temporelle : le spatial désigne le territoire au sein duquel se déploie la vie quotidienne de la personne, et le temporel son horizon de vie, ses anticipations sur le temps à venir. Une telle enveloppe abrite un riche contenu fait d'activités, de rencontres, d'échanges, de projets, mais aussi de latence, de sommeil, de séparation, de solitude* » (Lalivé d'Épinay & Cavalli, 2013, p. 59).

Le monde de vie présente une diversité significative d'une personne à l'autre, façonnée par des éléments tels que l'appartenance sociale, les ressources économiques, les relations familiales, les parcours de vie, et la dimension culturelle propre à chaque individu. Par ailleurs, au-delà du quatrième âge, la détermination du monde de vie quotidienne est fortement influencée par l'état de santé de la personne (Lalivé d'Épinay & Cavalli, 2013). Comme ils l'affirment, le quatrième âge est marqué par un processus de fragilisation, « *mettant ainsi à l'épreuve l'équilibre entre l'individu et son environnement* » (cités par Riom et al., 2018, p. 2).

L'enjeu qui ressort selon Caradec (2007) s'établit dans la dualité entre *l'éloignement du monde* et le *maintien dans le monde*.

*«Face aux difficultés croissantes liées au vieillissement du corps, à la baisse de l'envie de poursuivre certaines activités, ou au sentiment plus diffus de ne plus faire partie du monde, l'individu vieillissant s'engage dans un processus de réaménagement de son existence. Ce processus, selon Caradec (2007), appelé **déprise**, recoupe l'ensemble des reconversions à travers lesquelles les personnes qui vieillissent peuvent certes renoncer à des activités, mais aussi essayer de maintenir leurs engagements antérieurs, voire en réaliser de nouveaux»* (cités par Riom et al., 2018, p.2).

En d'autres termes, *la déprise* représente l'effort déployé par les individus confrontés au défi du grand âge pour évaluer, maintenir et réinventer leur connexion avec le monde qui les entoure.

Cette nouvelle étape de la vie nécessite donc de la personne un processus constant de réorganisation de son monde de vie quotidienne, impliquant un investissement d'énergie et de créativité. Par conséquent, elle offre une marge significative de négociation et de possibilités qui peuvent *«ouvrir sur une nouvelle forme de liberté»* (Lalive d'Épinay & Cavalli, 2013, p. 63).

Le domocentrement

«Depuis leurs origines, les villes sont là où des personnes étrangères les unes aux autres doivent apprendre à construire un monde en commun avec et par-delà leurs différences»(Pattaroni, 2023, para. 1).

D'après Zakia Allouani (2007) faisant référence à l'ouvrage de Danilo Martuccelli, le défi de la ville au grand âge marque une dualité entre la *mobilité* et *l'enracinement*. La vie urbaine se caractérise par une mobilité intense, au quotidien, ainsi, la gestion de sa mobilité devient cruciale afin de maintenir son ancrage territorial.

Les recherches réalisées par Fobker et Grotz (2006) ; Berger et al., (2010) ; Lord et Després, (2011) mettent en avant que le vieillissement en milieu urbain est également souvent caractérisé par un phénomène de **domocentrement** (cités par Riom et al., 2018, p. 3). Cela signifie une réduction des déplacements et des activités extérieures chez les personnes âgées, qui recentrent davantage leur espace sur leur domicile. Ce concept du domocentrement est influencé à la fois par des limitations physiques que le sentiment d'étrangeté que peut susciter la ville. Il peut arriver que les personnes âgées fragilisées choisissent de renoncer à certaines activités. Une déficience auditive peut rendre un spectacle inaudible ou encore des douleurs dorsales peuvent ôter le plaisir de partager un repas avec ses proches.

Le plus souvent, au lieu de les abandonner complètement, ils adoptent une approche plus sélective en privilégiant certaines activités. Ils les pratiquent également en les ajustant leur rythme. Les activités dans l'espace public exigent donc désormais un effort supplémentaire, parfois jugé trop contraignant par certains. Ce domocentrisme s'exprime également par la volonté de conserver une forme de contrôle sur leur environnement en limitant son étendue. (Lalivie d'Épinay & Cavalli, 2013). Cela démontre ainsi que l'espace rayonnant le domicile de la personne âgée se restreint progressivement avec l'avancée en âge et se traduit également par une augmentation du temps passé à domicile. Comme le synthétise Clément et al., « *Le grand âge se traduit par une tendance au confinement spatial* » (Clément et al., 1996, p. 94).

Je vais m'appuyer sur le travail de Riom et al. (2018), déjà mentionné à plusieurs reprises, qui a été réalisé grâce à une étude qualitative menée dans le cadre de l'Atelier de Master en sociologie intitulée *Vieillesse et espaces urbains* à l'Université de Genève. Cette étude aborde la manière dont l'épreuve du grand âge s'articule avec celle de la ville. Des enquêtes sur le terrain ont été menées auprès de personnes âgées dans le but de mieux comprendre leur quotidien et leur relation avec l'environnement urbain.

Dans l'ensemble, les participants de l'enquête témoignent du fait qu'au fil du temps, ils rencontrent de nouvelles complications dans leurs activités quotidiennes en milieu urbain. Des éléments du paysage urbain tels que les trottoirs, les escaliers ou les passages piétons, auxquels ils ne prêtaient guère attention auparavant, se transforment en obstacles.

De plus, ces épreuves remettent en question l'utilisation de divers modes de déplacement et certains itinéraires. Les témoignages recueillis démontrent que la ville, en tant qu'environnement vécu, change avec le temps et « *se transforme sous l'effet du vieillissement* » (Riom et al., 2018, p.8). Ces transformations révèlent de nouvelles difficultés qui ne sont pas toujours perceptibles par les autres usagers ou encore par les concepteurs.

Le milieu urbain devient progressivement une épreuve quotidienne, remodelant ainsi les habitudes et les usages urbains.

Vers un isolement social

Le quatrième âge s'accompagne également d'une altération des relations sociales. La dispersion des proches à travers le tissu urbain crée un mitage relationnel. Certains individus décrivent le trajet pour rendre visite à leurs proches qui habitent dans une autre partie de la ville comme une *expédition* (Riom et al., 2018, p. 9). Les entretiens mettent clairement en évidence que l'expansion urbaine renforce ce phénomène d'éloignement des proches, créant ainsi un écartement des liens sociaux et un isolement progressif.

De plus, une autre raison de cet isolement, d'un autre point de vue, est la perte du rôle du donneur. C'est Marcel Mauss dans les années 1920 qui a conceptualisé la *théorie du don*. Comme le présentent Lalive d'Epinay et Cavalli, « *Au cœur de la vie relationnelle, se trouve l'échange et le partage* » (Lalive d'Epinay & Cavalli, 2013, p.63). Ces instants sont caractérisés par le partage de moments, d'idées, d'affection, de sentiments, de cadeaux et de services. L'essence de l'échange et du partage réside dans la dualité de deux actions : *donner et recevoir*. En faisant un don, le donneur se crée involontairement une sorte de crédit, établissant le bénéficiaire du don comme débiteur. De ce fait, dans le contexte des relations, le maintien d'une position de donneur devient un élément clé de l'identité tout au long du parcours de vie.

Cependant, lorsque la fragilité du quatrième âge se fait ressentir, elle remet en question le principe de réciprocité, menaçant ainsi le statut de donneur chez la personne âgée. Les limitations de la mobilité réduisent la capacité de déplacement, compromettant ainsi la possibilité de rendre visite et donc de donner. Paradoxalement, d'après une enquête menée par SWILSOO (1994-2004), interprétée par Lalive d'Epinay et Cavalli, jusqu'à un niveau avancé de fragilité, les services que les personnes âgées rendent à leur entourage décroissent seulement légèrement. Il semble qu'elles cherchent à préserver autant que possible leur statut de donneur malgré le déséquilibre croissant du système d'échanges. D'une part, donner se complique et d'autre part, recevoir devient essentiel, mais son acceptation demeure un défi (Lalive d'Epinay & Cavalli, 2013).

Comme le témoigne une aînée, « *On se sent maintenant un peu inutile... Parce qu'on s'est toujours occupé de quelque chose ou de quelqu'un. Maintenant, on ne s'occupe plus que de soi-même. Alors, c'est ça qui pèse. On se sent bien inutile* » (Cités par Lalive d'Epinay & Cavalli, 2013, p.65).

Les logements intergénérationnels, comme nous le verrons par la suite lors des études de cas, *répondent* à ce système de donneur et de receveur, ce qui permet de préserver ce lien relationnel et en même temps de redonner un rôle à la personne âgée.

De plus, la complexité de nouer des liens sociaux amplifie le sentiment d'anonymat dans la ville. M. Saudan, un résident de 85 ans vivant en plein centre-ville de Genève, déplore ce qu'il appelle *l'anonymat qui s'installe* (cités par Riom et al., 2018, p. 9). La configuration de la ville est en perpétuelle évolution. Les multiples chantiers en cours redessinent ses contours. Les enseignes familières disparaissent pour céder la place à de nouvelles. Plusieurs participants, lors de témoignages (Riom et al., 2018), expriment leur chagrin face à la disparition de certains commerces, notamment les cafés qu'ils fréquentaient régulièrement. Ces changements s'accompagnent également de la disparition des liens établis avec les commerçants, plus largement de la familiarité qui avait été construite au fil des années. Les commerces et les aménagements urbains, en général, jouent un rôle essentiel dans l'attachement des individus à leur quartier et dans leur perception de celui-ci. Pour les résidents de longue date, le quartier est chargé de souvenirs et revêt une signification émotionnelle particulière (Riom et al., 2018).

Bien que ces transformations remettent en question les liens qui unissent les personnes âgées à leur environnement de vie, ils constituent également le commencement du processus de *déprise*. Les personnes âgées mettent en place diverses stratégies et astuces afin de préserver leurs relations sociales et de maintenir une continuité dans leur monde de vie quotidien. À titre d'exemple, l'un des participants (Riom et al., 2018) a trouvé un dentiste près de chez lui, ce qui a grandement facilité ses déplacements. Cette démarche lui permet d'éviter des déplacements supplémentaires et lui assure un accès facilité à ces services, montrant ainsi l'importance des commodités de proximité pour la personne âgée.

De plus, un grand nombre de personnes expriment lors des entretiens leur préférence pour les petites épiceries et choisissent d'éviter les caisses automatiques des grands magasins. Le but est de continuer à interagir avec les vendeurs et de créer des *liens ténus*. Ceux-ci sont décrits «*comme des liens éphémères que l'on entretient avec les personnes avec qui l'on partage une certaine familiarité sans pour autant les connaître* » (Riom et al., 2018, p. 12). Les liens ténus permettent de maintenir une connexion avec le monde qui les entoure. Plusieurs personnes interrogées entretiennent également ces liens avec des personnes sans domicile fixe, qui font partie de leur quotidien et contribuent à préserver un sentiment de familiarité et de repère dans la ville.

Lors d'un témoignage une femme de 91 ans (Riom et al., 2018) habitant au centre-ville, elle raconte comment elle évite les obstacles de la ville et choisit les meilleurs trajets, souvent plus longs pour la traverser. Son expérience face aux nouveaux défis l'a aidée à développer ces compétences, qui à leur tour, l'ont inspirée pour adopter de nouvelles stratégies. « *Cet ensemble de tactiques, de connaissances, de choix et de pratiques forme ce que l'on pourrait appeler des arts d'habiter, par analogie aux arts de faire chez De Certeau (2002), c'est-à-dire une manière d'habiter informée par des connaissances progressivement accumulées et assemblées* » (cité par Riom et al., 2018, p. 14). Cette notion montre l'importance de la relation entre la personne et son environnement. Il résulte de la capacité des personnes âgées à réfléchir et à revoir leurs possibilités d'action, ce qui leur permet de redéfinir leurs approches et leurs façons de faire tout en trouvant des solutions par expérience vécue (Riom et al., 2018).

Le changement du monde de vie quotidienne des personnes âgées une expérience où leur espace semble donc se réduire. Cela met en évidence l'importance du logement, étant donné que de plus en plus de temps y est passé au grand âge.

Vieillir chez soi

« Si rester, demeurer chez soi signifie continuer à vivre avec son identité et son intériorité, s'en séparer peut suggérer le renoncement à un confort, un style de vie, une position sociale, tout un ensemble d'éléments qui font qu'abandonner sa maison c'est abandonner une partie de soi-même. (Berger et al., 2010, p. 8). »

Malgré l'attachement profond à son chez soi comme nous le verrons dans la première étude de cas, plusieurs problématiques liées à l'habitat des personnes âgées en Suisse émergent.

Les logements des aînés se caractérisent fréquemment par une ampleur excessive. Concernant les statistiques dans le canton de Vaud, « *les habitations comprenant au moins deux pièces de plus que d'occupants sont en principe qualifiées de sous-occupées* » (Tüscher, 2017, p. 2). Ainsi, selon cette définition, il apparaît que deux tiers des personnes âgées de 65 ans et plus habitent dans des logements considérés comme sous-occupés. Il convient de souligner que les charges, et donc les coûts, ont tendance à devenir de plus en plus disproportionnés par rapport à l'espace réellement utilisé.

De ce fait, la moitié des aînés qui estiment que leur logement est légèrement à beaucoup trop grand expriment l'intention de déménager vers un lieu de vie plus modeste. Néanmoins, en raison de la durée prolongée d'occupation, parfois étalée sur plusieurs décennies, il devient apparent que même en choisissant un logement de taille réduite, les personnes âgées sont confrontées à des coûts de loyer plus élevés (François Höpflinger et al., 2019). Cette situation souligne les défis financiers auxquels elles peuvent être confrontées lorsqu'elles cherchent à déménager.

De plus, il est notable qu'une part importante des aînés soit confrontée quotidiennement à divers types d'obstacles au sein de leur logement. Cet inconvénient notable réside dans le fait que ces habitations ne sont généralement pas adaptées au vieillissement. L'absence fréquente d'ascenseur et l'inadéquation des installations telles que les cuisines et les salles de bains ne répondent pas aux besoins liés au quatrième âge. Cette inadaptation peut créer des obstacles supplémentaires pour les personnes âgées en termes de mobilité ou encore de confort.

La capacité à maintenir une activité n'est pas uniquement déterminée par les capacités physiques individuelles de la personne âgée. L'architecture, en tant que discipline, a pour rôle de concevoir des espaces préservant l'autonomie des personnes âgées.

Sur le plan social, elle doit imaginer de nouvelles typologies de vie en communauté. Dans sa conception; l'emplacement, la disposition, le dimensionnement des espaces et du mobilier doivent être adaptés ergonomiquement au vieillissement. De plus, il est essentiel de prendre en compte les objets et aides nécessaires aux personnes âgées. Il s'agit donc de concevoir des environnements afin de faciliter la mobilité, l'accessibilité, la sécurité et de promouvoir l'échange social. De plus, des systèmes domotiques peuvent également être d'une grande aide. Il s'agit d'un ensemble de techniques de gestion automatisée appliquées à l'habitation, liées au confort, à la sécurité ou encore à la communication.

Mais qu'implique vraiment *adapté à l'âge* ? Comme y répond la plateforme du développement régional en Suisse (Regiosuisse, 2021, para. 1) « *Outre l'absence d'obstacles, les aspects sociaux sont également importants, car les personnes âgées doivent continuer à interagir avec le reste de la société. Le fait de participer activement à la société et d'avoir des contacts avec d'autres générations aura en effet un effet positif sur leur santé et leur bien-être* ».

Le maintien de relations sociales constitue donc un pilier essentiel. Encourager des liens sociaux que ce soit avec la famille, les amis ou la communauté locale, offre un soutien important.

En partenariat avec le centre suisse pour la construction adaptée aux personnes handicapées, Félix Bohn, architecte ergothérapeute, éclairagiste et gérontologue, a élaboré des lignes directrices concernant la conception architecturale des habitations destinées aux personnes âgées. Comme il le mentionne, "On sous-estime le fort impact de l'environnement architectural" (Felix Bohn, 2010, p.6). Souvent, de nombreuses personnes âgées se demandent si elles sont handicapées ou si elles le deviennent simplement en raison d'un environnement inadapté. Elles s'exposent ainsi à des risques inutiles, les contraignant à devoir déménager.

Dans de telles situations, les personnes âgées blâment fréquemment leur état de santé, alors qu'il s'agit en réalité d'une lacune de conception qui entrave leurs activités quotidiennes. Des dispositifs tels que des rampes, des mains courantes et des éclairages adaptés contribuent à rendre l'environnement plus fonctionnel. Ces directives, élaborées par Bohn (2010), sont en partie plus rigoureuses que celles applicables aux constructions adaptables ou conformes à la norme *SIA 500 Constructions sans obstacles*. Ces normes plus strictes doivent être intégrées dès la conception de toutes les constructions destinées à accueillir principalement des personnes âgées. Son objectif est d'assurer aux habitants un niveau élevé de sécurité et d'autonomie.

Prendre en compte la proximité des commodités est essentiel, en veillant à ce que les services tels que les magasins, les transports publics, les pharmacies, les bureaux de poste et les banques soient accessibles à pied dans un rayon de 400 mètres. Ce critère joue un rôle majeur dans le choix de l'implantation, favorisant les courtes distances, l'activité physique et les rencontres.

Selon une étude réalisée par Niederoest et al. (2016), cinq types de territoires ont été étudiés, incluant les centres d'agglomération, les centres régionaux, les communes suburbaines/périurbaines/rurales, ainsi que les communes touristiques.

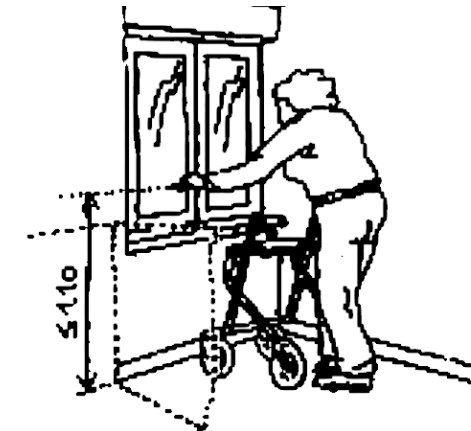
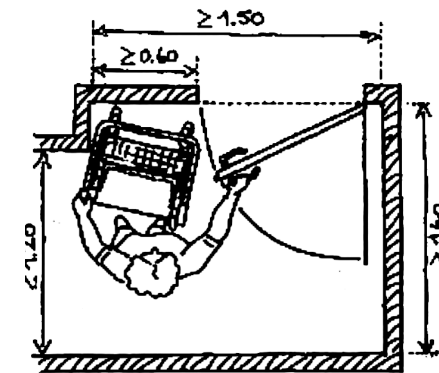
Exemples de directives
en matière de habitat pour personnes âgées

L'objectif était d'évaluer leur impact sur le vieillissement. Les résultats ont montré que les communes rurales ou périurbaines présentent un manque d'équipements et de services dédiés aux seniors, les rendant ainsi défavorables au vieillissement. Cela démontre l'importance associée à l'emplacement du cadre environnant.

Les directives suisses, (Bohn, 2010) révèlent des éléments essentiels qui guident la prise en compte des besoins spécifiques des personnes âgées. Cette approche ne se contente pas seulement de considérer le logement, mais englobe l'environnement dans son ensemble, jusqu'à l'échelle du mobilier.

Le maintien de l'autonomie est une valeur fondamentale au sein de notre société, non seulement pour le bien-être individuel, mais va de pair avec l'allègement des responsabilités des proches aidants, qui engendre parfois des pressions familiales (Bohn, 2010).

L'architecture gérontologique va au-delà de l'architecture dite sans obstacles. En effet, elle tient compte non seulement des aspects physiques, tels que les largeurs de passage minimales, les valeurs antidérapantes des sols ou les différences maximales de luminance, mais aussi des aspects sociaux, thérapeutiques, et relatifs à la société. Elle contribue finalement à l'autodétermination et à la dignité de la personne (Felix Bohn, 2010, p.7).



Sources : Bohn (2010)

COHABITATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES

L'habitat intergénérationnel

Comme l'explique l'architecte Didier Castelli (2021) « *Des immeubles pensés pour favoriser la cohabitation entre les personnes âgées et les plus jeunes : c'est le principe de l'habitat intergénérationnel. L'essentiel est de combiner qualité architecturale et dimension sociale des logements, favoriser des liens de proximité intergénérationnels reste le meilleur moyen de lutter contre l'isolement et de répondre à leurs besoins* » (cités par Dubuc Benjamin, 2021, para. 5).

La plupart des personnes âgées expriment le désir de vieillir à domicile le plus longtemps possible, évitant ainsi de recourir à des institutions spécialisées telles que les EMS pour finir leur vie. « *Ces structures font par ailleurs l'objet d'un rejet de la plupart des personnes âgées qui les considèrent comme des mouroirs* » (Nowik et al., 2016, p. 6). De plus, les habitats intermédiaires, considérés entre le logement ordinaire et les institutions exclusivement réservés aux personnes âgées entraînent un isolement progressif. Ils ne semblent donc pas répondre aux besoins réels et aux souhaits des personnes âgées.

Au contraire, en portant un regard sur les besoins du quatrième âge, les logements intergénérationnels semblent être une solution adaptée afin de répondre aux problématiques liées au vieillissement de la population. Englobant la solidarité sur le plan social tout en favorisant le maintien de l'autonomie..

«La solidarité est
l'instrument majeur.
Pas d'autonomie sans
solidarité». (Dupanloup, 2018, p. 21)

Logement Kangourou

La cohabitation intergénérationnelle privée, également nommée *logement kangourou* (Némoz, 2017, p. 211), correspondant au cas où une personne âgée accueille sous son toit une étudiante. Elle se présente comme une solution répondant à plusieurs besoins des deux parties. D'une part, du côté de la personne âgée, cette forme apporte une présence, un échange, et un soutien en cas de besoin, contribuant ainsi à diminuer le sentiment de solitude souvent associé au vieillissement. Cette proximité assure une sécurité à la personne âgée, qui sait qu'elle peut compter sur une aide de proximité en cas d'urgence. De plus, face à l'affaiblissement des solidarités familiales, cette dynamique soulage les proches en éliminant toute culpabilité liée à leur absence et donc contribue à alléger la pression familiale.

De plus, dans ce modèle de cohabitation, le souhait le plus répandu parmi les personnes âgées qui est celui de vieillir et de demeurer dans leur domicile le plus longtemps possible est satisfait. Cela permet de préserver un lieu empreint d'histoire personnelle et d'attachements, pouvant avoir des implications positives sur leurs bien-être.

Du point de vue des étudiants, cette cohabitation représente une réponse concrète à la pénurie de logements, une problématique de plus en plus répandue. En contraste avec les logements des personnes âgées, souvent sous-occupés, ce modèle de cohabitation offre la possibilité de partager un espace généralement trop vaste tout en répartissant équitablement les coûts liés aux charges du logement. Ainsi, cette approche se présente comme une solution avantageuse pour les deux cohabitants.

Toutefois, comme mentionné précédemment, un inconvénient réside dans le fait que demeurer chez soi n'est habituellement pas un environnement adapté au vieillissement, créant des obstacles pour les personnes âgées.

Sophie Nemoz, sociologue, s'est interrogée sur la manière dont ces deux âges de la vie parviennent à cohabiter sous un même toit, autrement dit dans une même maisonnée. Un terme qui désigne selon Florence Weber (2003) «*Les relations qui unissent plusieurs personnes dans la production du quotidien alors même qu'aucun lien de sang ni d'alliance n'existe entre elles*» (Nemoz, 2007, p. 104). Cette réflexion se matérialise dans son ouvrage intitulé *L'étudiant et la personne âgée sous un même toit*, résultat de diverses enquêtes sur le terrain.

Selon les résultats obtenus, ces formes de cohabitation intergénérationnelle se manifestent à travers trois types de relations : la première est qualifiée *d'auberge étudiante*, la deuxième de *demeure gériatrique*, et enfin, de *gîte néo-Familial*.

Dans ce premier type de relation, cohabitent généralement une étudiante et une personne âgée en bonne condition physique. Comme énoncé par le nom, *auberge étudiante*, une dynamique asymétrique se manifeste par le contrôle que la personne âgée exerce sur son espace de vie. Les espaces privés et communs ne sont pas clairement délimités, le domicile est considéré comme une suite successive d'espaces collectifs. L'aménagement et le décor domestique est déterminé par le propriétaire, ce qui laisse peu de place à l'espace personnel de l'étudiant.

Dans ce deuxième type de cohabitation *la demeure gériatrique*, l'étudiant, assimilé à un employé de maison, offre son assistance quotidienne à la personne âgée qui fait face à une dépendance croissante en raison de la dégradation de sa condition physique. En contrepartie, l'étudiant bénéficie d'une réduction significative du loyer, instaurant ainsi une dynamique utilitariste au sein de cette maisonnée. Chacun dispose de ses propres espaces de vie (cuisine, salle de bains, chambre), cependant, les espaces de l'étudiant sont nettement plus restreints et moins confortables.

Ces disparités d'espace au sein du même foyer mettent en évidence la hiérarchie entre l'employé et l'employeur à travers leurs territoires respectifs différenciés.

La dernière modèle relevé par Némot (2007) est le *gîte néo-familial*. Il incarne en quelque sorte l'idéal-type d'une maisonnée entre étudiant et l'aînée. Contrairement à d'autres formes de cohabitation, le gîte néofamilial se caractérise par la présence de deux économies domestiques distinctes et, surtout, par une répartition claire des espaces privés et communs.

Nous pouvons tirer l'hypothèse que les trois modèles de cohabitation menant à différentes hiérarchies domestiques relevées par Sophie Némot, sont étroitement liés à la manière dont les espaces privés et communs sont répartis.

IN SITU

Quatre études de cas

METHODOLOGIE

Bien que certaines structures en Suisse encouragent les logements intergénérationnels et que quelques-unes d'entre elles existent déjà, « *il apparaît que très peu de littérature scientifique existe à ce propos* » (Kempter, 2021, p. 43). C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'entreprendre quatre enquêtes qualitatives.

La première étude s'est déroulée chez une personne âgée hébergeant une étudiante sous son toit. Les trois études suivantes portent sur des logements intergénérationnels, où des étudiants et des personnes âgées cohabitent au sein d'un même immeuble et partagent des espaces communs. Les quatre études que j'ai choisies découlent de deux choix. Premièrement, il est essentiel de souligner que les logements intergénérationnels sont encore peu répandus dans la région de l'arc lémanique, leur nombre reste limité à l'heure actuelle. Ainsi, j'ai choisi les projets déjà en fonction depuis quelques années afin d'observer la manière dont les habitants y vivent. La deuxième raison est que ces quatre études englobent des échelles de communauté différentes, passant de 2, 17, 58 et 162 habitants. Ces diverses échelles soulèvent donc la question centrale de ma recherche : ***Quelle échelle pour cohabiter avec le quatrième âge ?***

Premièrement, les quatre études sont présentées sous forme de carnet de bord en fonction des observations *in situ* propres à chaque étude. Le but était d'observer leur fonctionnement et plus précisément les usages, les différents espaces, la solidarité intergénérationnelle, et de déterminer dans quelle mesure les besoins des personnes âgées y sont satisfaits. Par la suite, un chapitre est consacré à la synthèse des études afin de les comparer selon différents critères en vue de répondre à la question de recherche.

La méthodologie employée pour ces enquêtes s'est principalement basée sur des entretiens semi-directifs, privilégiant les échanges avec les personnes âgées plutôt qu'avec les étudiants. Ceux-ci, par la suite, ont été retranscrits afin de faire ressortir différentes thématiques à travers la parole des habitants. De plus, des entretiens ont également été menés avec les architectes, animateurs et coordinateurs des lieux, ce qui m'a offert des perspectives supplémentaires sur les cohabitations intergénérationnelles étudiées.

Mon investigation sur le terrain a également impliqué l'observation des objets domestiques, considérés comme des indicateurs de liens sociaux. Comme le souligne Filiod (2003), « *les objets constituent des médiateurs fondamentaux, ils dévoilent une épaisseur biographique. L'objet et l'espace peuvent en effet être nécessaires à certaines actions sociales à l'instar d'une cohabitation* » (citée par Nemoz, 2007, pp. 29-30). De plus, comme le décrivent Garabuau-Moussaoui et Desjeux, « *l'objet participe à la vie sociale. Non seulement il fait partie intégrante du quotidien, mais en raison de cela, étant imprégné de social, il devient un instrument d'investigation* » (Garabuau-Moussaoui & Desjeux, 2000, p. 11).

La photographie a également été un outil d'enquête, comme le souligne Desjeux (1997) « *Une photographie concentre d'une certaine manière des informations, des indices qui ne sont pas forcément visibles à l'œil nu* » (citée par Nemoz, 2007, p. 32).

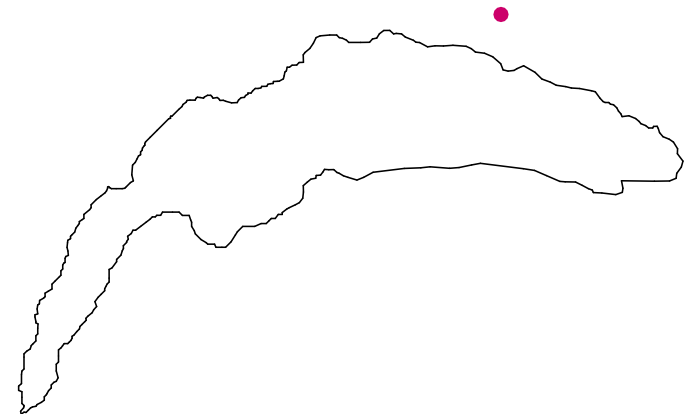
Cette approche multidimensionnelle, comprenant des entretiens, l'observation d'objets et la photographie, permet une compréhension approfondie des dynamiques sociales et spatiales qui régissent les cohabitations intergénérationnelles.

D'un point de vue de la charte graphique des dessins, les éléments en bleu sont associés aux *espaces des étudiants*, ceux *en orange aux aînés*, et ceux en *violet aux espaces communs* des deux générations, créant ainsi une référence à la page de couverture liée à la cohabitation intergénérationnelle.

ANNETTE ET LISE

*«En somme, on vit séparément tout en étant
ensemble si on veut bien»*

Annette 88 ans



C'est grâce à Kevin Kempter, fondateur du projet Elderli à Lausanne, que j'ai eu l'opportunité de rencontrer une personne âgée accueillant chez elle une étudiante. Lancée en 2023, la plateforme vise à «*Soutenir les seniors du canton de Vaud qui souhaitent sous-louer une partie de leur logement à des jeunes tout en contribuant de manière significative à l'amélioration de la qualité des colocations intergénérationnelles*» (Kempter, 2023).

Lise, une étudiante de 19 ans, a emménagé chez Annette, âgée de 88 ans à Belmont-sur-Lausanne, en octobre 2023. Après le décès de son mari il y a cinq ans, Annette a décidé de partager sa grande maison pour bénéficier de la compagnie d'une étudiante. À son âge avancé, elle est considérée comme indépendante et n'a pas besoin d'une assistance quotidienne.

À travers cette première étude, je vais mettre en évidence plusieurs dimensions significatives selon trois axes. Le premier axe traite sur *la disparité et l'utilisation des espaces entre les deux cohabitantes*. Le deuxième axe porte sur *l'attachement de la personne âgée à son habitat*. Finalement, Le troisième axe démontre *l'indépendance d'Annette au quatrième âge*.

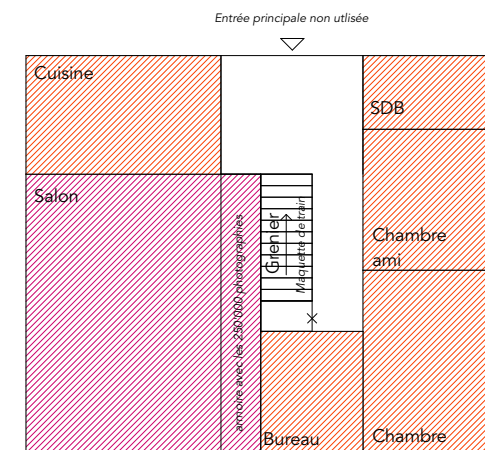
DISPARITÉ DES ESPACES

Les espaces privés

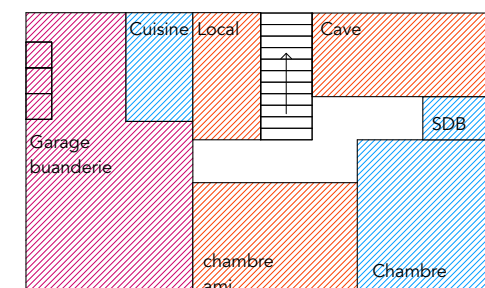
La maison d'Annette, datant des années 1950, se divise en deux niveaux, le rez supérieur principalement occupé par Annette et le rez inférieur principalement occupé par Lise. L'entrée commune se fait par la porte du garage. En termes de superficie, les espaces privés dédiés à Annette totalisent 74 m², tandis que ceux de Lise sont limités à 18 m². Lise dispose d'une petite cuisinière, d'une petite salle de bain et d'une chambre. Quant à Annette, elle occupe son étage avec une cuisine, une chambre, un bureau, une salle de bains et une chambre d'amis. La répartition inégale des espaces privés de cette maisonée, mène Lise à ne pas se sentir chez elle.

Les espaces privés de Lise sont dispersés entre la cave, le local de chauffage et le garage, créant ainsi un environnement de vie peu confortable et peu accueillant pour l'étudiante. Cette dispersion contraint Lise à centraliser ses activités dans sa chambre. Elle y mange car l'espace dans sa cuisinière et le froid ne le permettent pas, elle y étudie et s'y maquille. De plus, la chambre mise à disposition par Annette n'est pas entièrement vidée des affaires; quelques petits coins dans le placard d'Annette laissent de la place aux affaires de Lise. Elle souligne : *«Dès que je peux rentrer chez moi, je rentre. C'est un peu compliqué ici. C'est pour ça que je rentre dès que j'ai le temps, par exemple, demain, j'ai congé. Du coup, je vais rentrer, même si c'est que pour un jour»* (Lise, 19 ans).

Surface privée Annette	74m ²
Surface privée Lise	18m ²
Surface de communs / hab	28m ²



Rez-supérieur



Rez-inférieur

Ensemble et séparément

Bien que la possibilité de partager la cuisine d'Annette aurait pu éviter la nécessité d'aménager une deuxième cuisine dans le garage, cela aurait également impliqué une cohabitation où les repas auraient souvent pu se croiser, modifiant ainsi la dynamique et ne laissant pas le choix entre être ensemble ou séparément.

Comme le souligne l'aînée, *«En somme, on vit séparément tout en étant ensemble si on le souhaite»*. Pour Annette, ce besoin d'avoir la possibilité s'est reflété en entreprenant des travaux afin de créer une deuxième cuisine. Du point de vue de Lise, lors de l'entretien, elle m'a fait part que *«La cuisine, c'est un truc que je déteste, j'ai pas envie d'y aller, je suis au garage et il fait vraiment froid, c'est tout petit. Mais ça fait le taf. Je préfère ça que de n'avoir pas de cuisine pour moi...»* (Lise, 19 ans). Cela montre qu'elle préfère, malgré cette situation inconfortable, avoir sa propre cuisine plutôt que de devoir la partager en permanence. Ce qui a plu à Lise en acceptant ce logement est *«le fait que ce soit une cohabitation mais séparée»*. Ce qui montre que pour les deux habitantes il était important d'avoir chacune leur espace privé tout en ayant la possibilité par désir de partager du temps ensemble si elles le souhaitent.



La cuisine d'Annette



La cuisinière de Lise (garage)



La chambre de Annette



La chambre de Lise

Les espaces communs

L'entrée de la maison se fait par la porte du garage, où se situe la buanderie commune. De plus, à l'étage, les deux habitantes partagent un salon et une salle à manger.

Nous pouvons en déduire, par la configuration spatiale que les espaces communs se trouvent à la croisée des chemins des espaces privés. La frontière entre les espaces privés et communs dans cette cohabitation n'est pas clairement délimitée. A titre d'exemple, quand Annette passe le seuil d'entrée du garage, elle arrive directement sur la cuisine privative de Lise. De même, lorsque Lise rejoint le salon commun, elle est directement en lien avec la cuisine d'Annette. Pourtant, la maison d'Annette offre la possibilité d'assurer l'indépendance des deux niveaux grâce à la présence de deux entrées distinctes. L'une, qui est l'entrée principale (jamais utilisée), menant directement au rez supérieur, et l'autre, actuellement utilisée par les deux habitantes, est la porte du garage au rez inférieur. Cet autre usage renforcerait déjà la délimitation entre les espaces communs et privés des deux cohabitantes.



La porte d'entrée



La buanderie dans le garage commune



Le salon commun



Salon commun

Un autre aspect des espaces communs dans cette maisonnée réside dans la forte empreinte des objets personnels d'Annette. Chacun de ces espaces est imprégné de son identité laissant peu de place aux affaires de Lise. Cette prédominance crée encore une fois un environnement où l'étudiante ne parvient pas à se sentir pleinement chez elle impactant son confort. De plus, Lise utilise ces espaces communs de manière très limitée, réservant leur utilisation uniquement à la présence d'Annette.



ATTACHEMENT A SON HABITAT

Le quartier

Nous pouvons observer plusieurs facteurs qui montrent pourquoi Annette est profondément attachée à son environnement de vie et n'envisage pas de partir. Son désir, comme 95 % des aînées, est de terminer ses jours dans la maison qu'elle occupe depuis près de six décennies. Ce lien étroit s'explique par son attachement au quartier, à sa maison elle-même, ainsi qu'à ses objets personnels.

Tout d'abord, son attachement au quartier est d'une grande valeur. Au fil du temps, elle a tissé des liens étroits avec la communauté locale. Les rues familières, les commerces de proximité et les visages bien connus contribuent à créer un sentiment de sécurité et de familiarité, des éléments essentiels qui façonnent son attachement au lieu. Comme le dit Riom et al. *« Pour les individus qui y habitent depuis longtemps, il représente des souvenirs et un attachement émotionnel »* (2018, p.10), ce qui contribue également à l'ancrage territorial des personnes.

Comme Annette le souligne *« Avec les voisins, on s'entend tous à merveille. On se voit régulièrement, une à deux fois par an, pour être tous ensemble. Ils sont tous là depuis longtemps. Il n'y a quasiment pas de changement »*.

Le décor domestique

Lors de la visite de sa maison, guidé par ses explications et à travers l'observation attentive de son aménagement par le décor domestique, il devient évident que la demeure elle-même s'est transformée en le témoin de sa vie, de ses souvenirs et de ses expériences. Dès l'arrivée chez elle, le fil conducteur de ses propos se réfère à son mari décédé il y a quelques années. Son mari avait une véritable passion pour la photographie de chemins de fer. Partout dans sa maison, le décor fait référence à lui à travers ses photographies.

Le décor domestique d'Annette se transforme en un musée biographique dédié à son mari. Que ce soit dans le salon commun, dans la buanderie ou encore dans sa chambre, les classeurs de photos ou des livres de chemin de fer prédominent.

« Ici c'est ma chambre à coucher avec un lit électrique, oui, c'est pratique pour se lever... Et puis, il y a des photos de mon mari, des photos, il y en a partout ».
(Annette, 88 ans)

Selon Filliod (2003), cela évoque les *objets-fragments* pour montrer «une matérialité qui renvoie à des épisodes de la vie» (cités par Némouz, p. 136).

De plus, selon Semprini (1995), les *objets-discours* du décor domestique constituent un support de mémoire. «Ainsi, au moment de la vieillesse, quand le processus de mémorisation se modifie, l'attachement de la personne âgée au domicile procède du besoin d'un repère à la fois spatial et temporel» (cités par Némouz, p. 136). Le décor domestique renvoie également à un repère social pour la personne âgée. Selon Desjeux (2000), «faire le tri, jeter certains objets devient pour les aînées un moyen d'abandonner de vieilles connaissances et de refroidir l'affectivité qu'elles portent à leurs donateurs» (cités par Némouz, p. 136). Au contraire, dans le cas d'Annette, on remarque le soin qu'elle apporte à ses photos et le travail qu'elle accomplit pour les mettre en valeur afin de persister ce lien affectif.

«250 000 photos de trains. Vous voyez tous ces albums, c'est plein de photos de lui. Puis j'ai un copain qui vient tous les quinze jours pour justement pour continuer à organiser, à mettre de l'ordre dans tous les classeurs, et remettre à l'endroit». (Anette 88 ans)



Les classeurs des 250'000 photographies



Les livres édités par Annette et son mari des photographies



Les photographies entourant le lit d'Annette



La chambre d'ami

Son décor domestique est façonné par les souvenirs de son mari, et lors de l'entretien, elle revenait fréquemment sur ce point. *«Faut pas oublier, mon mari est un passionné du chemin de fer. Il y a d'ailleurs une maquette de train entièrement faite par mon mari dans la maison. Par contre, je ne vous la montre pas.»* (Annette 88 ans)

Au dernier étage, au grenier, un endroit que je n'ai pas pu visiter, se trouve la maquette de train que son mari a construit lui-même. On remarque ici un espace entièrement dédié à son mari. L'étudiante vivant chez elle n'a pas encore eu l'occasion d'y aller et Annette souhaite prendre le temps avant qu'elle le lui révèle. *«On ira une fois tous les deux quand tu auras le temps, on ira étudier tout ça...»*. (Annette à Lise)

Cette pièce dédiée à la maquette semble être un lieu chargé d'émotions et de souvenirs. Le fait qu'elle la considère comme un *trésor* réservé à ses proches peut suggérer l'intimité et la valeur sentimentale qu'elle y attribue. Comme l'évoque Gaston Bachelard, *«Grâce à la maison, un grand nombre de nos souvenirs sont logés et si la maison se complique un peu, si elle a cave ou grenier, des coins et des couloirs, nos souvenirs ont des refuges de mieux en mieux caractérisés »* (Bachelard, 1958, p.27).

D'après le témoignage et l'observation du décor domestique, les espaces semblent être imprégnés d'histoires personnelles liées à son mari, qui a vécu pendant 55 ans ici avant son décès. Cette réalité renforce considérablement le lien à son *chez soi*. Ainsi, il est compréhensible que, face à ces multiples éléments, il devient inenvisageable pour Annette de quitter son domicile. Annette me l'a confié, *«Je me suis même dit que si un jour j'ai besoin de quelqu'un pour s'occuper de moi, eh bien, Lise, elle passera à la porte. Et puis, je prends une infirmière, et elle est logée et s'occupe de moi contre la location.»* (Annette, 88 ans)

Ces propos témoignent que, quoi qu'il advienne de sa santé, elle ne souhaite pas le quitter et trouvera une autre solution pour y rester. Son attachement à son quartier, sa maison et à ses objets crée une toile complexe de souvenirs qui donne à son domicile une valeur bien au-delà de ses murs physiques.

L'INDEPENDANCE AU QUATRIEME AGE

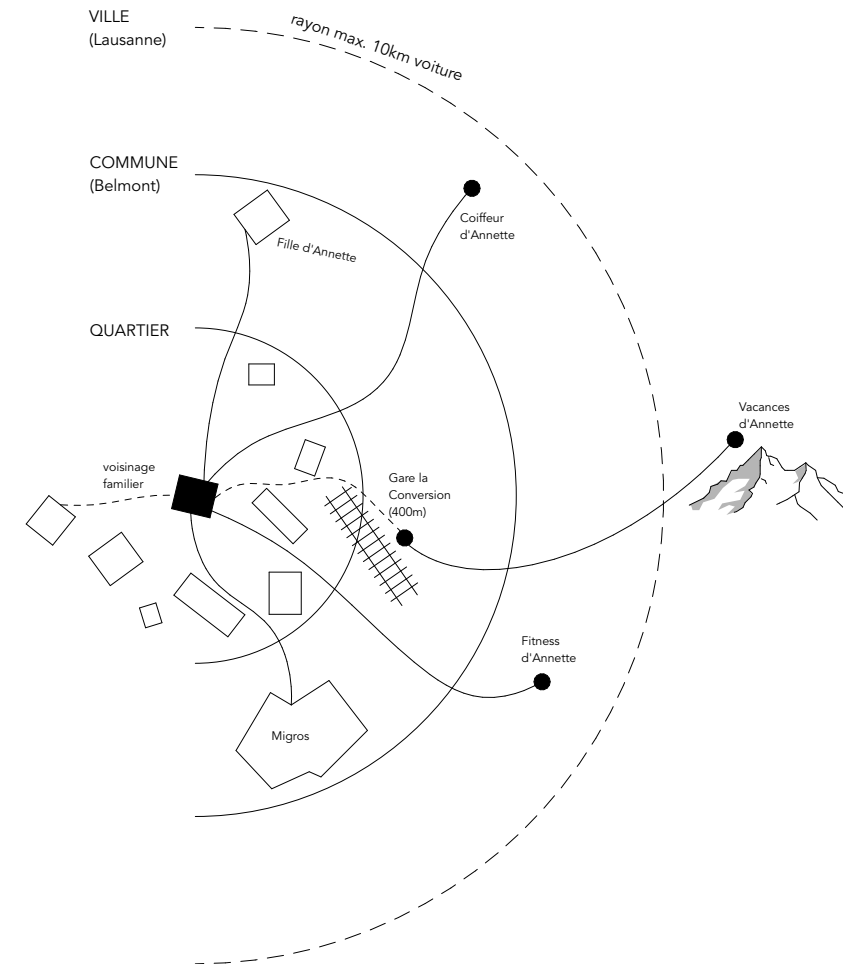
Comme mentionné dans les premiers chapitres, le quatrième âge est marqué par un processus de fragilisation qui met à l'épreuve l'équilibre entre l'individu et son environnement (Lalivé d'Epinay & Cavalli, 2013). Face à ces épreuves, les personnes vieillissantes s'engagent dans un processus de déprise qui signifie un réaménagement de leur existence.

Par ses actions quotidiennes, Annette ne semble pas être affectée par ce processus. Elle poursuit ses activités quotidiennes, démontrant ainsi son indépendance à son âge avancé. *«Pour le moment, je peux affirmer que ma santé est excellente, sans le moindre problème»*. (Annette, 88 ans)

Elle semble appartenir aux 15 % des personnes âgées caractérisé par le statut d'indépendantes en Suisse, ne montrant aucun signe de fragilisation.

De plus, Annette échappe également au phénomène du domocentrisme, qui se caractérise par une réduction des déplacements et des activités extérieures, entraînant une focalisation plus marquée sur la vie à domicile. Au contraire, la mobilité d'Annette ne semble poser aucun problème, comme en témoignent ses déplacements extérieurs réguliers.

Schéma de mobilité d'Annette



À 88 ans, Annette fait usage de sa voiture pour effectuer ses courses, se rendre au fitness et chez le coiffeur, ce qui démontre qu'elle continue à profiter pleinement de sa vie sans changement majeur tout en continuant à prendre soin d'elle. Cependant, récemment, elle a restreint ses déplacements en voiture à un rayon de 10 km autour de chez elle et évite de conduire la nuit en raison du faible éclairage des routes. De plus, elle voyage fréquemment en train dans les montagnes suisses, montrant encore une fois sa capacité à maintenir une vie active à 88 ans.

La fille d'Annette réside à proximité, dans la même commune, tandis que ses autres enfants vivent dans d'autres cantons. Tous ses enfants la contactent régulièrement et ressentent un soulagement en sachant que leur mère ne vit pas seule. Même si Annette n'a besoin d'aucune assistance quotidienne, la simple présence de l'étudiante semble apaiser davantage ses enfants qu'elle-même. *«Mes enfants étaient vraiment contents que j'aie quelqu'un. Ils n'aimaient pas l'idée que je sois constamment seule».* confie Annette.

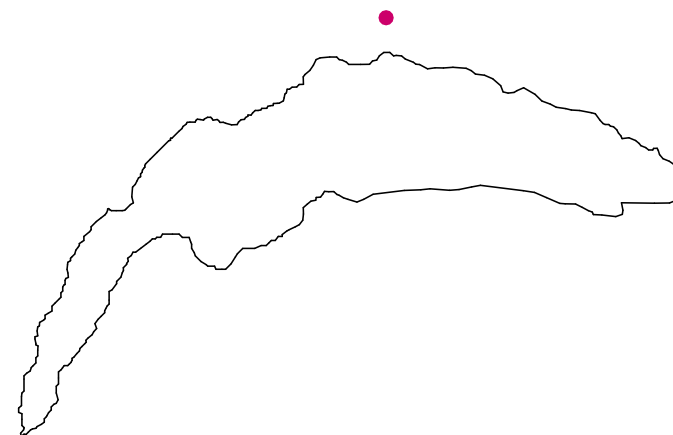
Dans son ensemble, la vie active et autonome d'Annette, par sa bonne santé, le soutien familial, et la présence de l'étudiante à son domicile, constitue un excellent exemple de la capacité d'une personne âgée à rester pleinement investie dans sa vie.

En général, il est fréquent de constater que les personnes âgées résident aux niveaux inférieurs, tandis que les plus jeunes occupent les étages supérieurs en raison de la présence d'escaliers et de l'absence d'ascenseur. Cependant, dans cette cohabitation, la configuration est inversée, mettant en avant la bonne santé et l'absence de problèmes de mobilité d'Annette. En cas de détérioration de sa condition, tout en respectant son souhait de rester chez elle, elle pourrait envisager de s'installer au rez-inférieur tout en accueillant l'étudiante au rez-supérieur.

VIVRE ENSEMBLE A CORJON

*«Je trouvais sympa cette idée un peu
communautaire, sans être vraiment
communautaire»*

Claire 84 ans



C'est par le biais de l'architecte Christophe Opplinger que j'ai pu visiter l'immeuble plurigénérationnel à Renens. C'est également par son intermédiaire que j'ai pu réaliser les entretiens avec les deux habitantes, Claire, 84 ans, et Lena, 78 ans.

L'immeuble situé au nord de Renens, construit en 2019, a été conçu par le bureau lausannois ABA architecte, également les gestionnaires de la propriété. Ils ont acquis le terrain avec l'intention de concevoir une structure innovante afin de répondre aux besoins actuels de la société. Cela impliquait de remédier à la pénurie de logements pour étudiants, de concevoir des logements adaptés aux personnes âgées, de lutter contre la solitude des deux générations et enfin d'accueillir des familles monoparentales, d'où l'appellation immeuble plurigénérationnel.

L'architecte déplore que *«dans les nouveaux bâtiments, il y a un couloir avec des boîtes aux lettres, ensuite, chacun rentre chez soi, et rien, absolument rien n'est adapté pour les seniors»*. Ces propos sous-entendent l'objectif de concevoir des lieux propices à la cohésion sociale et adaptés aux personnes âgées.

Dans cette seconde étude, je vais commencer par comparer les usages des espaces privés et communs. Cette analyse mettra en avant que les interactions au sein du logement plurigénérationnel sont presque assimilées à un logement ordinaire. Cette approche nous amènera à comprendre que la communauté à l'extérieur de l'immeuble semble prédominer par rapport à celle au sein de l'immeuble.

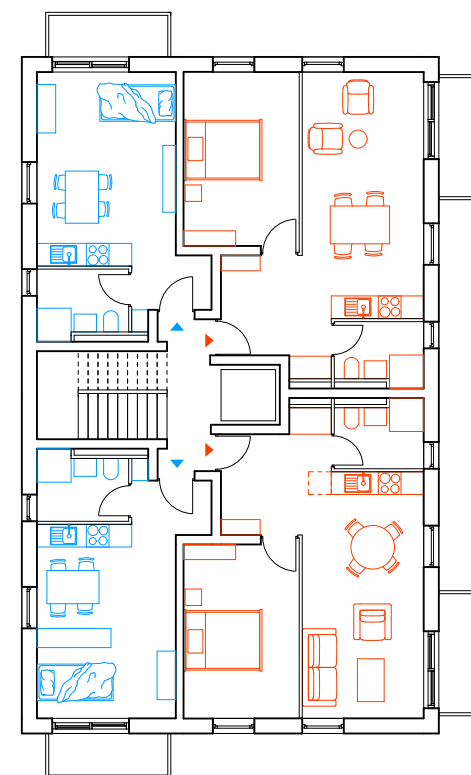
Cet immeuble abrite 17 habitants, avec une répartition équilibrée entre les personnes âgées et les étudiants. Il compte six étudiants, six aînés, une famille monoparentale et un couple.

Les étudiants bénéficient de studios dotés d'une pièce à vivre de 26 m², tandis que les aînés disposent d'appartements de deux pièces et demi de 47 m². À chaque étage, on trouve deux studios pour étudiants et deux appartements pour les seniors, soulignant ainsi la mixité générationnelle partageant le même palier. En dépit de cette intention, les paliers sont étroits et ne favorisent pas un espace de rencontre approprié.

Les deux appartements de trois pièces et demie situés au dernier étage accueillent la famille monoparentale (une maman et ses deux garçons), ainsi qu'un couple. Selon une résidente, la présence du couple, qui ne faisait pas initialement partie du programme, s'explique par la difficulté à louer cet espace en raison des loyers relativement élevés.

Contrairement aux autres études qui bénéficient du régime HLM, ces appartements et studios sont soumis aux tarifs du marché. Les personnes âgées paient un loyer de 1700, tandis que les étudiants paient 1100 pour les studios. Par conséquent, deux des six étudiants bénéficient d'un loyer LUP en contrepartie de leurs responsabilités en tant que concierges et animateurs.

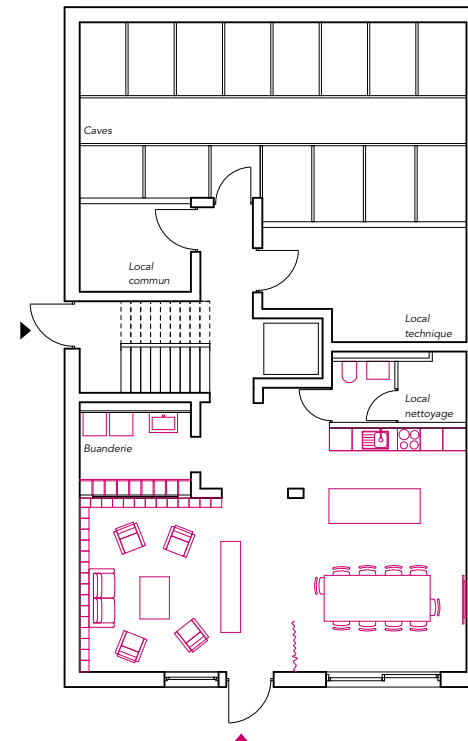
■ Surface privée / aîné	47m ²
■ Surface privée / étudiant	26m ²
■ Surface de communs / hab	6m ²



Plan étage type 1:200

L'INTIME ET LE COMMUN

Dès mon entrée dans l'immeuble, par sa configuration spatiale, j'ai été directement dirigé vers les espaces communs, comprenant un salon avec une bibliothèque, une grande salle à manger équipée d'une cuisine et d'une buanderie partagée. Cependant, cet espace semblait froid, stérile, comme s'ils étaient pas fréquentés, dénués de toute trace d'usage quotidien. En revanche, en pénétrant dans l'espace intime de Lena, son décor domestique dégageait une atmosphère chaleureuse et de vie. Ce contraste révèle différentes dimensions et utilisation des espaces de cet immeuble plurigénérationnel.



Rez-de-chaussée commun

1:200



Maintien de l'ordre domestique

Le maintien de l'ordre a été un thème récurrent au cours de mes entretiens avec les deux habitantes. Lorsque j'ai été accueilli chez Lena, la première phrase qu'elle m'a dite était *«Ne regardez pas trop, ce n'est pas en ordre»*. Elle m'a également expliqué qu'elle ne recevait pas beaucoup de visite à son domicile. *«Non, je n'ai pas beaucoup de personnes qui passent chez moi. On se voit en bas, dehors, ou bien en été dans le jardin. Je ne vais pas non plus chez les autres»* considérant cela comme une intrusion dans l'intimité de leur domicile, elle se sent plus à l'aise dans les espaces communs. *«moi j'admire l'ordre qu'il y a chez Claire, mais si elle voit chez moi, je suis sûr qu'elle ne dit rien, mais ce n'est pas sa manière de ranger les choses, c'est aussi pour ça que je n'ai pas envie que des gens viennent chez moi»* révélant sa peur du jugement d'autrui.

De plus, elle déplore *«qu'on ne débarque jamais comme ça l'une chez l'autre, même si c'est la voisine, on s'envoie un message avant.»* Cette manière de faire permet également à la personne d'anticiper à accueillir quelqu'un.

«Chez Claire, ma voisine du dessus, je sais que c'est toujours tip-top chez elle, mais ça ne fait rien... Moi, j'ai dit je vis, donc j'ai des choses, je n'enferme pas tout dans les tiroirs. Je suis en train de faire un tricot, alors je ne vais pas le mettre dans l'armoire, le ressortir, après je ne me rappelle plus où c'est. Il y a des choses que j'aurais pu ranger, oui, mais il y a des choses qui sont là parce que je les utilise encore ». On remarque par ce témoignage sa préoccupation liée à l'ordre domestique, comme si elle devait se justifier d'avoir des objets qui ne sont pas rangés. Ceci exprime sa manière d'utiliser son espace privé lorsqu'il n'est pas soumis au regard des autres.

De plus, lors de l'entretien avec Claire, elle m'a expliqué que son ancien logement était bien trop grand, ce qui rendait difficile le maintien de l'ordre chez elle. *«Ici, c'est bien plus petit et c'est fonctionnel pour moi. Le ménage est vite fait. Le soir, je me couche et c'est en ordre. Quand j'avais un trois pièces et demi très grand, ce n'était pas aussi bien rangé.»* Lena affirme la même idée *«Avant, j'avais un quatre pièces, pour moi toute seule c'est très grand. C'était trop grand aussi. J'étais trop occupée avec le ménage...»* La taille du logement a donc un impact significatif sur la gestion domestique, surtout pour les personnes âgées, pour qui chaque tâche peut devenir plus fatigante. Un appartement plus petit offre la possibilité d'avoir un contrôle plus aisé sur son espace domestique.

Lorsque la discussion s'est tournée vers la possibilité de vivre avec un étudiant dans le même logement, cette idée n'a pas été bien accueillie par Lena. De ce fait, elle déclare *«Seule, je me lève quand je veux, je fais mon lit quand je veux, ou pas... mais si vous êtes en colocation avec quelqu'un, vous devez quand même maintenir un minimum d'ordre. On ne peut pas laisser quelque chose dans le salon qui traîne, faire ce qu'on veut quand on veut»*. Le stress lié à la disparité des rythmes de vie et au fait que tout soit toujours en ordre semble être des inquiétudes majeures. Comme l'évoquent Clément et al. (1996), *«le chez-soi est donc privilégié dans la mesure où il représente une grande part de choix individuel. Par ailleurs, il est le lieu dans lequel on subit peu le regard des autres»* (p. 94). En d'autres termes, c'est chez soi que l'on peut suivre son rythme, ses habitudes quotidiennes et vivre à la vitesse de son corps.

Utilisation des espace commun

Les espaces communs dans cet immeuble sont peu utilisés. La cuisine et le salon commun servent principalement à titre privé lorsqu'il y a une invitation d'un grand nombre de personnes. Ils peuvent être privatisés sur demande et sont plutôt perçus comme une extension du salon privé des habitants. Léna m'a raconté qu'elle n'utilise pas le salon commun, car elle n'a pas de famille ici et n'a donc personne à inviter. Cela indique que l'utilisation actuelle du salon diffère de son objectif initial, qui était destiné à rassembler dans ces espaces de rencontre la communauté des habitants.

Les deux petits garçons de la famille monoparentale vont, au contraire, souvent dans les espaces communs regarder la télévision. Comme me l'a dit Claire *«C'est chouette parce qu'ils rentrent à la maison, regardent la télévision, croisent des seniors qui sont un peu les grands-parents et les étudiants, grands frères et grandes sœurs, c'est dynamisant, apportant ainsi une mixité intergénérationnelle avec encore une autre génération»*.

Les potagers dans le jardin sont principalement entretenus par les aînés, car les étudiants estiment ne pas avoir le temps de s'en occuper. Cela met en évidence un décalage de rythme entre les deux générations. En revanche, la laverie commune fonctionne très bien avec des horaires adaptés aux modes de vie différents : elle est libre le week-end pour les étudiants et en semaine pour les aînés, un planning qui s'est créé naturellement.

Le logement dispose de deux entrées : une principale qui donne directement accès aux espaces communs et une à l'ouest qui permet de rejoindre directement la cage d'escalier sans passer par les espaces communs. Ces deux portes offrent aux résidents le choix de se rencontrer ou de rentrer directement chez eux dans leurs espaces privés.

En ouvrant les tiroirs de la cuisine commune et le réfrigérateur, tout était presque vide, suggérant ainsi un manque d'interaction entre les habitants dans cet espace partagé. L'absence de traces d'utilisation indique que cet endroit ne sert pas fréquemment de lieu de rencontres ou d'échanges. On peut presque assimiler la salle à manger à une salle de conférence.

De plus, cette hypothèse a été confirmée par les résidentes lors des entretiens, expliquant le manque de cohésions entre eux.



Potagers communs



Lavoir



Salle à manger commune



Cuisine commune

COHESION SOCIALE

Lien générationnel et intergénérationnel

L'interaction entre les étudiants et les aînés se limite souvent à un simple *bonjour*. Les liens semblent plus proches de ceux que l'on trouve dans un immeuble ordinaire que dans un logement où le vivre-ensemble est promu. Les résidents ne se connaissent pas tous, malgré le nombre limité d'habitants. En revanche, trois personnes âgées forment une petite communauté soudée, établissant des relations générationnelles plus fortes. Claire me raconte qu'un jour elle a amené sa voisine de 80 ans chez le médecin car elle ne se sentait pas bien. *«Donc, c'est moi, y'a pas d'étudiant qui ferait ça. J'ai été avec elle chez le médecin, elle est adorable. On s'entend très bien... donc on s'entraide mais entre seniors»*.

Selon Léna, elle ne cherche pas vraiment à établir des liens forts avec les étudiants, car elle craint de s'y attacher, sachant qu'ils sont là temporairement. *«Alors voilà, on n'a pas des échanges très intenses, très profonds. Mais c'est une certaine harmonie, c'est tout. C'est tout ce que je veux. Je ne veux pas plus parce que de l'attachement, c'est un piège de ma part.»*

Un groupe WhatsApp a été créé comme plateforme d'échange en cas de demande d'aide. Comme cela sera soutenu dans la prochaine étude, ce sont surtout les aînés qui soutiennent les étudiants pour divers besoins, tels que le prêt d'un fer à repasser, un bouton à recoudre, des photocopies ect.

Dans le cas contraire, ici dans ce logement, si c'est l'étudiant qui apporte une assistance, l'aîné se doit de payer l'étudiant. Claire souligne : *«Donc ça ne fonctionne pas à 100 à l'heure cette histoire, mais ça peut changer à partir du moment où il y en a une qui se casse la jambe ou il y en a une qui veut rester là mais qui devient moins mobile. Il y a toujours cet appui si jamais»*. On ressent plutôt d'après ces propos une sécurité présente si besoin à l'avenir.

Comme mentionné précédemment, en échange d'un loyer réduit, deux étudiants assument les responsabilités d'animateur et de concierge. Lors des entretiens avec Claire et Léna, elles ont exprimé qu'elles n'avaient besoin de rien et ne veulent pas d'activité surfaite pour les occuper. De plus, elles ont souligné leur préférence de ne pas demander d'aide, ne voulant pas être perçues comme une charge ou un poids pour les étudiants. Elles préfèrent donner que de recevoir, se référant à la *théorie du don* décrite dans la première partie.

L'observation des espaces communs peu utilisés, mis à part le lavoir justifié par un passage obligatoire, reflète les propos des résidents selon lesquels il n'y a pas de lien profond entre eux, malgré leur petite communauté d'habitants.

De ce fait, nous remarquons que l'habitat va au-delà du logement. La communauté la plus grande se trouve en dehors de celle de l'échelle de l'immeuble.

LA COMMUNAUTÉ DEPASSE LE LOGEMENT

À travers les propos de Lena et Claire, je vais mettre en évidence, schématiquement, leurs déplacements afin de démontrer comment elles participent activement à la communauté du quartier et de la ville, plutôt qu'à celle au sein de l'immeuble. Comme le soutient l'architecte,

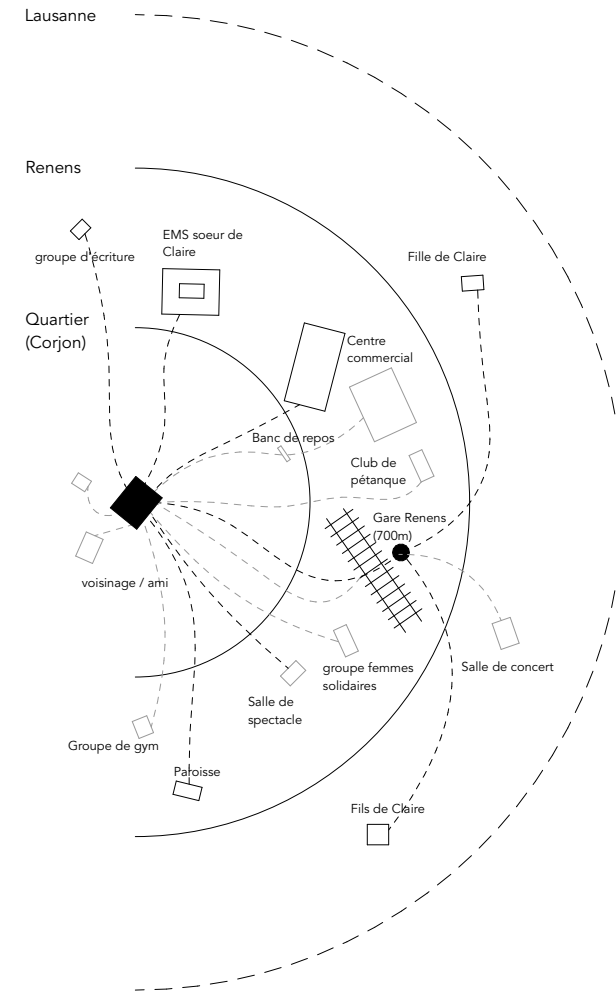
«Elles ont leur vie, et on va dire qu'avec la ville de Renens, il y a plein d'animations. Il y a plein de choses, plein d'activités qui sont organisées aussi pour les personnes plus âgées».

«Le club d'écriture c'est une façon de rencontrer des gens, c'est magnifique» . Claire

«Je cherche d'ailleurs un étudiant qui peut m'aider à pousser la chaise roulante de ma sœur quand je la ramène à l'Ems, mais le dimanche, il n'y a personne pour m'aider». Claire

«La voisine, elle me donne des plants de tomates par-dessus la barrière de ce côté.» «Je fais aussi connaissance, juste en face, avec un homme âgé. Il vit seul, alors il me donne des plants d'oignon». Léna

Schéma de mobilité de Claire et Lena



HABITAT ET QUATRIEME AGE

Le quartier

Léna a déménagé parce qu'elle ne se sentait plus en sécurité dans son ancien quartier à Genève.

«Genève, ça n'allait plus parce que j'habitais dans un quartier où le soir je voyais des dealers qui se tapaient dessus. Et puis, quand je passais, je ne regardais pas, il ne faut surtout pas répondre, c'était très stressant. Je n'étais vraiment pas dans un quartier aisé mais plutôt populaire, quoi... Mais bon, ça allait bien quand je travaillais, mais maintenant ça n'allait plus. Je commençais à avoir peur. C'est pour ça que je me suis dit, je viens ici».

Comme l'expliquent Riom et al. «Les aînés sont également conscients qu'ils apparaissent plus vulnérables. Ils craignent donc davantage d'être la cible d'actes malveillants» (Riom et al., 2018, p. 71).

Léna a donc quitté son ancien logement à Genève. Son critère principal étant de se sentir en sécurité, directement lié à l'emplacement de l'immeuble. Elle souligne «Et puis, c'est très calme ici. Les gens sont calmes, ce n'est pas une grande ville. Comme je suis venue de Genève, c'était un peu trop agité. Ici, on m'a dit 'Tu vas t'ennuyer, il n'y a presque rien.' Mais ici, je me sens bien.»

Elle est également très satisfaite de toutes les commodités qui se trouvent à proximité, avec surtout l'atout que tout est regroupé, ce qui lui permet d'aller faire ses courses à pied. La gare de Renens et les commerces de proximité se trouvent à une distance d'un peu plus de 400 mètres, ce qui est la limite maximale selon la norme de Felix Bohn.

«Mais bon, moi j'ai toujours le chariot, puis en descendant, c'est facile... Vous avez tout au centre, donc il y a Migros, Coop, deux pharmacies, deux ou trois boulangeries, et puis deux ou trois kiosques de tabac. C'est quand même important où c'est localement situé. Et puis, chaque fois que je remonte, je m'arrête une ou deux fois sur un banc pour respirer, et je me dis que ça me fait de la gym». Léna

Inadapté au statut de fragilité

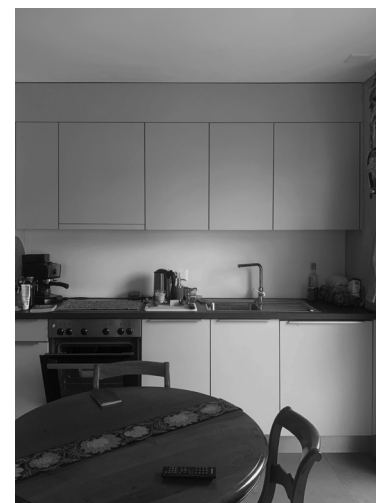
L'immeuble à Corgon, d'après l'architecte, ne se veut pas stigmatisant pour les personnes du quatrième âge. Les personnes âgées qui vivent ici ont besoin d'une certaine autonomie *«Une personne qui a besoin d'aide pour les soins, qui a besoin d'aide pour les repas, on est vraisemblablement ici à la phase juste avant. Le but est plutôt d'amener un soutien en matière sociale entre les personnes, plutôt qu'un soutien médical»* explique Christophe Opplinger. Ce qui montre que ce n'est pas une structure qui répond au besoin des personnes âgées en cas de fragilisation ou de dépendance.

Une barre d'appui est directement installée dans la douche, et sur demande, des barres d'appui peuvent également être ajoutées à côté des toilettes.

Cependant, elles affirment que les cuisines sont trop hautes, et pour atteindre les parties supérieures, elles utilisent un petit escabeau. De plus, les réfrigérateurs sont trop bas. Comme le souligne Claire *«On ne met pas un frigo dans le coin tout en bas pour des seniors... on doit prendre un petit banc pour aller au fond... Regardez, c'est mal foutu... Vous voyez comme vous êtes mal»*. Ces exemples démontrent le recours à des objets tels que des escabeaux ou des petits bancs pour résoudre la problématique liée à la hauteur. L'architecture aurait dû y répondre directement afin d'éviter l'utilisation de ces aides à risque de chute. De plus, lors de mon arrivée, j'ai aidé Léna à ouvrir la porte d'entrée, car celle-ci est trop lourde pour elle. Elle avait d'ailleurs son escabeau à la main, car les boîtes aux lettres y sont placées trop haut, rendant leur accès difficile.

Un système d'appel d'urgence est installé chez les résidentes qui en font la demande. Léna se sent plus en sécurité grâce à cet appareil. Elle souligne, *«Disons que, à part ça, je n'ai pas de famille ici, il n'y a personne qui peut m'aider en cas de problème»*. Ceci montre également qu'elle ne compte pas sur les étudiants sur place en cas de problème et que ce système la rassure.

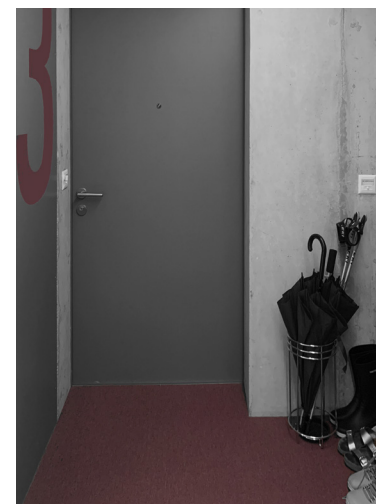
À chaque étage, la moquette et la signalétique sont de couleurs différentes, offrant ainsi une assistance visuelle à l'orientation pour les personnes âgées ayant des problèmes de malvoyance.



Cuisine privée inadaptée



Barre d'appuie



Signalétique des palliers



Appareil d'urgence

Espace de rangement

Un problème relevé par les deux habitantes est le manque d'espace dans la cuisine. Elles affirment qu'il n'y a pas assez de place de rangement pour leurs affaires personnelles. Léna, par exemple, utilise son lave-vaisselle comme un tiroir de rangement. «Je n'avais pas de place pour ranger mes casseroles, mes services de table...» Claire, dans son cas, a été aidée par son fils à ajouter une armoire à côté des éléments de cuisine. De plus, le plan de travail est considéré comme trop petit ; elle utilise l'espace de ses plaques de cuisson comme plan de travail.

Par conséquent, dans les espaces de rangement de la cuisine collective au rez-de-chaussée, de la place est à disposition. Ainsi, au lieu d'accumuler et d'entasser des objets dans leur appartement qu'ils utilisent seulement quelques fois par an, la solution proposée est de les déposer dans le meuble commun, favorisant ainsi le partage entre les habitants.



Manque de place



Lave-vaisselle comme espace de rangement



Plan de travail



Place à disposition de la cuisine commune

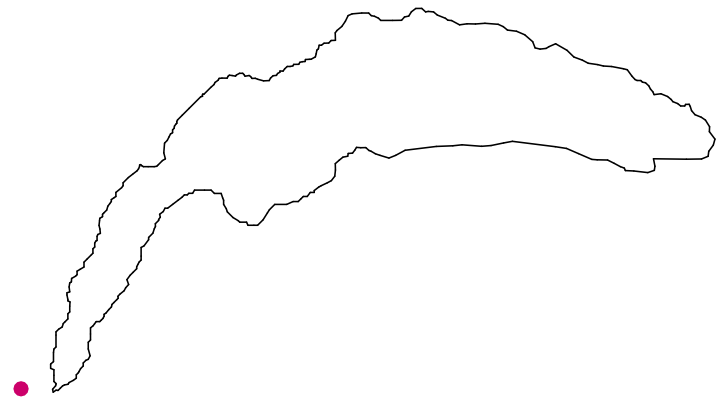
Par opposition aux aînées, dans le cas des étudiants, aucune plainte liée à l'espace trop restreint de la cuisine n'a été déclarée. Au contraire, les tiroirs de rangement sont clairement suffisants. Ceci s'explique par le fait qu'ils n'ont pas besoin de beaucoup d'espace, car ils arrivent souvent avec peu de choses, venant du domicile parental. On observe ainsi une différence entre les deux générations, l'une (les aînées) devant faire des compromis dus au manque de place et l'autre ayant souvent plus que suffisamment.

En abordant la thématique du déménagement, Léna m'a fait part de son intention de rester ici jusqu'à son départ dans l'autre monde. Elle ne souhaite plus déménager, considérant que cela demande beaucoup trop d'énergie, d'autant plus qu'elle a effectué son dernier déménagement seule. Son déménagement depuis Genève l'a épuisée ; elle a trié, jeté et donné la moitié de ses affaires accumulées toute sa vie. Cette démarche s'explique par le fait que son logement actuel est bien plus petit que celui qu'elle avait auparavant, et il n'était donc pas possible de tout emporter avec elle. Une personne, surtout âgée, qui quitte un appartement d'une certaine dimension en déménageant, doit faire le deuil de nombreux objets qu'elle possédait auparavant pour s'adapter à un espace plus restreint.

LA CASA DEL CEDRO

«Il n'y a pas trop d'échange, vraiment, mais oui, ça se passe bien. Si vous demandez un service ou quelque chose comme ça, ils le font volontiers. Oui... oui... Je crois que oui. Ils ont un emploi du temps assez chargé. On ne se croise pas beaucoup»

Ursula, 78 ans



J'ai eu la chance, par le biais de Giuseppe Jo Cecconi, président du Conseil de la Fondation Alphonse Carfagni d'avoir pu visiter l'immeuble accompagné de l'animateur Nicola Reichel qui a pris le temps de répondre à mes questions. De plus, il m'a invité à participer au repas commun qu'il organise bimensuellement. Ainsi, j'ai eu l'opportunité de partager une raclette avec les habitantes, ce qui m'a permis d'observer directement les interactions sur place. La Casa del Cedro, conçue par le bureau d'architecture Amaldi Neder et inaugurée en 2019 grâce à la Fondation Alphonse Carfagni, constitue un immeuble intergénérationnel situé à Genève. Implanté dans le quartier de Châtelaine, à proximité de la Haute école d'art et de design (HEAD) et du parc des Franchises, cet édifice s'élève sur sept étages. Il abrite 18 appartements dédiés à 18 seniors ainsi que 15 clusters pour une quarantaine d'étudiants. De plus, du côté des espaces communs, une cuisine collective et une terrasse prennent place au dernier étage de l'immeuble.

Dans cette troisième étude, je vais mettre en avant plusieurs dimensions à travers trois axes distincts. Le premier axe explore *les différentes communautés* qui émergent au sein de l'immeuble, le second aborde *la cohésion entre les résidents*, liée aux différentes formes de solidarité. En ce qui concerne le troisième axe, il se focalise l'architecture en relation avec le vieillissement et donc sur *les besoins spécifiques du quatrième âge*.

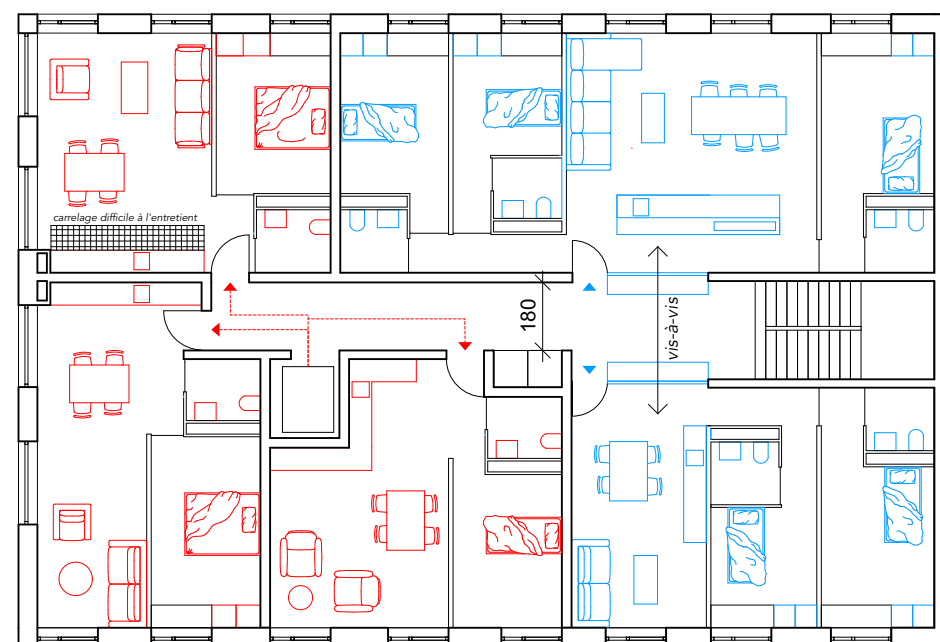
DEUX ECHELLES DE COMMUNAUTÉS

À chaque étage de la Casa del Cédro, nous retrouvons quatre appartements de trois pièces destinés spécifiquement aux seniors ainsi que deux appartements communautaires pour étudiants bénéficiant chacun d'une salle de bain privée attenante à la chambre, tout en partageant une cuisine commune. En parallèle, les quarante étudiants partagent leurs paliers et les espaces communs avec les 18 seniors répartis sur les sept étages de l'immeuble.

Deux principales communautés émergent au sein de l'immeuble en raison des différentes organisations spatiales liées aux typologies.

D'une part, une petite communauté regroupe les étudiants en colocation et d'autre part, une communauté plus large rassemble l'ensemble des habitants de l'immeuble. Selon l'architecte Paolo Amaldi, « *l'architecture doit favoriser la communication et les échanges, les traditionnels couloirs ont cédé place à des rues intérieures propices à la rencontre* » (cités par Nicole, 2021, p. 30). Cependant, en créant des colocations exclusivement dédiées aux étudiants, une petite communauté se forme naturellement entre eux, ce qui pourrait restreindre les interactions avec les personnes âgées et donc, contrairement à l'intention initiale de rassembler les deux groupes, cela conduit plutôt à les séparer.

■ Surface privée / aîné	49m ²
■ Surface privée / étudiant	34m ²
■ Surface de communs / hab	2,5m ²



Plan étage type 1:200

D'après Paolo Amaldi, *«Nous avons également privilégié la mixité des générations à tous les étages. Pour ne pas stigmatiser ni mettre à l'écart les personnes âgées, nous avons aménagé leurs appartements du côté ville, là où il y a de la vie »* (Cité par Nicole, 2021, p. 30). De ce fait, dans la répartition spatiale, on remarque que les aînés se trouvent plus proches de l'ascenseur, tandis que les étudiants sont orientés vers les escaliers. Par conséquent, cela n'encourage pas nécessairement les aînés à continuer à prendre les escaliers.

De plus, attenantes aux portes d'entrée des étudiants, se trouve une fenêtre vitrée offrant une vue sur l'appartement d'en face, également partagé entre colocataires étudiants. Cela semble indiquer une tentative de créer un lien entre la communauté des étudiants. Cependant, dans leur usage, ces baies vitrées sont en quelque sorte encombrées d'affaires, ce qui coupe cette interaction visuelle initialement prévue.

Les espaces communs ont été pensés afin d'encourager les rencontres et échanges ; cependant, en visitant les lieux, j'ai constaté que la salle commune est fermée à clé, ce qui limite l'accès spontané des habitants. Cela compromet en quelque sorte l'objectif de cohésion recherché.

Rôle de l'animateur

«Il manque quelqu'un pour assurer la fluidité, pour essayer de favoriser le lien intergénérationnel me disait Claude Dupanloup. Puisque pour l'instant, ce qu'il y avait c'était juste un écriteau avec marqué maison intergénérationnelle». (Nicola Reichel, animateur de la Casa del Cedro)

Le rôle de l'animateur est important, surtout au début, afin de mettre en place une cohésion entre les aînés et les étudiants. Pour encourager cette cohabitation intergénérationnelle, il a instauré des repas communs deux fois par mois. En outre, conscient de l'importance des échanges, il organise régulièrement des sorties en groupe, favorisant ainsi les liens entre les deux générations. Au début de son implication, Nicola avait constaté une certaine distance entre les étudiants et les seniors, que ce soit lors des repas ou sur la terrasse. Les deux groupes semblaient réticents à se mélanger. Cependant, grâce à la pratique, cette barrière initiale s'est progressivement atténuée.

Disparité des modes de vie

Comme le dit Nicola *«Je pense qu'il faut souligner qu'en fait, on aimerait beaucoup que ça marche. En fait, ça demande beaucoup d'efforts, beaucoup de construction et ça demande de la pratique...pratiquer, pratiquer... Et la pratique, c'est quand tu te heurtes à des difficultés. Ce n'est pas quand c'est super, c'est génial. Alors là, la difficulté, c'est que les jeunes et les anciens, ce n'est pas le même rythme de vie»*.

Les disparités dans les rythmes de vie entre les seniors et les étudiants représentent également un défi majeur de ces cohabitations intergénérationnelles. Tandis que les étudiants jonglent entre leurs études et la fatigue, les personnes âgées ont un mode de vie très distinct, dépourvu d'obligations.

Initialement fixés le mardi, les repas collectifs dans la salle commune ont été ajustés avec souplesse au jeudi, suite aux retours des étudiants indiquant qu'ils étaient souvent débordés par leurs révisions en début de semaine. Malgré cette adaptation, la participation des étudiants à ces repas demeure rare. Leurs plannings chargés les orientent souvent vers d'autres activités quand ils ont du temps libre, les rendant moins disponibles pour ces moments partagés. En témoigne ma propre expérience : lors de l'invitation à un repas, j'étais la seule étudiante autour de la table.

Comme le confirme Janine, résidente aînée de la Casa del Cédro *«Les étudiants n'ont pas les mêmes horaires, mais les retraités, les seniors, c'est un autre rythme, ils se réjouissent des repas pris, mais les étudiants, par contre, ils ont des intérêts très différents, ils rentrent de cours, ils sont fatigués ou vont faire autre chose»*.

Les logements relèvent du régime HLM avec un loyer mensuel de 450.- pour les étudiants et de 1060.- pour les aînés, charges comprises. Selon Nicola, l'animateur, cette opportunité financière représente l'une des principales motivations tant pour les étudiants que pour les personnes âgées de choisir de s'installer ici. On remarque par ces propos que le concept de l'immeuble intergénérationnel promouvant le vivre-ensemble ne constitue pas nécessairement la première motivation à déménager.

La solidarité générationnelle et intergénérationnelle

D'après l'animateur, l'échange de petits services entre les seniors et les étudiants émerge comme moyen efficace de renforcer les liens intergénérationnels. *«Ça marche assez bien. Parfois, il y a des choses toutes bêtes comme quelqu'un qui n'arrive pas à ouvrir la machine à laver. Puis, il y a un senior qui est là. Il permet d'ouvrir parce qu'il est là. Donc ce sont des toutes petites choses. Mais ce sont des petites choses qui ont beaucoup d'importance. Ou par exemple, une senior qui était dans l'enseignement, a donné des petits cours de français à des étudiants étrangers».*
Nicola Reichel, Animateur de la Casa del Cédro

La plateforme d'échange de services se fait par l'application WhatsApp, cependant, tous les aînés n'y ont pas accès, une solution qui ne satisfait pas nécessairement les deux générations.

Voici quelques récits partagés par les aînées lors du repas auquel j'ai pu participer.

«Quand il y a des réunions ici, ils viennent rarement. Mais ils (les étudiants) sont sympas. Mais bon... on les entend surtout quand il y a un problème, quand le chat s'est échappé. Il faut qu'il y ait quelque chose qui se passe».

Maria

*«Une étudiante l'autre soir a écrit sur WhatsApp HELP, il y a une énorme araignée dans le couloir...»
Une autre voisine est venue aussi, une senior. On est arrivées en même temps au sixième, directement avec le balai, c'était un petit machin comme ça, même pas gros... aïe aïe aïe... Des fois, ils sont très jeunes, ils viennent de quitter le foyer familial, c'est nouveau pour eux».*

Ursula

«J'ai eu une fille aussi une fois, qui est venue, c'était très tard dans la soirée, elle se sentait mal, elle n'arrivait pas à respirer. J'ai eu peur, je crois qu'elle a aussi eu peur car elle était toute seule. Elle était très jeune et je l'ai calmée, j'ai appelé le médecin, il l'a examinée, elle a fait une crise d'angoisse je pense. Elle avait besoin de parler à quelqu'un en fait, je pense qu'elle a eu peur d'être seule, c'est normal. On est vraiment là en cas de soucis. on réagit vite, nous les seniors».

Janine

À travers ces témoignages et contrairement à l'idée préconçue pensant que dans les logements intergénérationnels, c'est principalement les étudiants qui offrent une assistance aux personnes âgées, la Casa del Cedro démontre une réalité où la solidarité est plus marquée des aînés envers les étudiants que inversement. Grâce à leur expérience de vie, les aînés deviennent en quelque sorte une sécurité et un soutien émotionnel pour les étudiants. Malgré l'association courante de la solitude liée aux aînés, cet exemple concret à la Casa del Cedro révèle le contraire. Cette dynamique illustre également une manière de redonner un rôle aux personnes âgées. Au-delà de ces échanges, une cohésion générationnelle est également présente au sein de l'immeuble.

«Il y a un groupe de séniors qui est vraiment très soudé, qui se voit beaucoup, ils s'entraident énormément. Voilà, ils vivent aussi leurs moments, donc dans la vie des hauts et des bas. Mais il faut reconnaître que ce groupe de séniors, ils vont venir ce soir, et ça, c'est quatre ou cinq vraiment soudés». Nicola Reichel

Comme le déplore Ursula, *«Et puis, il y avait justement ce Christian (88 ans) et Maria (79 ans) qui, dès mon retour de l'opération, venait tous les jours, vraiment tous les jours. Ils faisaient mes courses. C'étaient de véritables petites attentions. Ils étaient aux petits soins pour moi... À tout moment, on peut s'appeler, même à 3h du matin... Voilà, c'est rassurant, je trouve. c'est très rassurant de savoir qu'il y a des gens qui sont là si on a besoin».*

On remarque donc que vivre dans un immeuble intergénérationnel offre aux aînés et aux étudiants une présence rassurante en termes de sécurité. Ils apprécient le sentiment de savoir qu'en cas de problème, quelqu'un est immédiatement disponible. La proximité des voisins de palier crée une atmosphère de solidarité instantanée.

Par conséquent, chez certains aînés, on observe parfois une réticence à accepter de l'aide. Ce refus peut découler de divers facteurs, notamment la peur de devenir une charge pour les autres. Cette attitude peut également résulter de la volonté de maintenir une apparence de force. Ils peuvent craindre d'être perçus comme vulnérables au regard des autres, c'est le cas de Christian, qui est parti à l'hôpital il y a quelques jours sans prévenir personne. *«Christian, ce n'est pas quelqu'un qui demande de l'aide, mais il est toujours là pour en donner».* Ursula

Nous constatons donc à travers ces propos, que, en raison de ses problèmes de santé, Christian ne peut plus apporter d'aide et préfère ne pas montrer sa vulnérabilité face aux autres. Cela se manifeste par le fait qu'il ne donne aucune nouvelle et ne demande aucune aide. Comme l'appuient Riom et al. (2018), renoncer à des relations d'échange en raison de l'impossibilité de maintenir la réciprocité constitue une importante cause d'isolement.

HABITAT ET QUATRIEME AGE



L'emplacement de l'immeuble est également un élément essentiel dans le choix de son habitat, lié à la proximité des commodités. Situé dans un quartier à Vernier, le logement est bien desservi par les transports en commun. Cependant, les magasins de première nécessité tels que les supermarchés, les pharmacies, les banques, etc., se situent au-delà de la distance recommandée par Felix Bohn (2010) d'un rayon de 400 mètres.

Le parc des Franchises adjacent à l'immeuble représente un véritable atout, offrant une variété d'activités tout au long de l'été. Des événements spécialement conçus pour les seniors et tous les âges s'y déroulent régulièrement.

Plan de quartier 1:5000

- Loisirs
- Station de bus
- Supermarché
- Structure de santé
- Pharmacie
- Services

Inadapté au statut de fragilité

«On vieillit tous différemment déjà mais les appartements ne sont pas faits pour ça. Ici, il faut être autonome. Il n'y a rien de prévu pour les personnes âgées, c'est fait pour tout le monde. Non non non...Ce n'est pas adapté pour le grand âge». Maria, Résidente aînée de la Casa del Cédro

L'animateur confirme cette première observation *«Je pense que petit à petit, lorsque les gens vieilliront ici, ils seront bien obligés de tout refaire. Oui, on sait ce qui nous attend. Je pense que ce sera plus adapté. Il faudra investir pas mal d'argent pour les barres aux toilettes, des cuisines adaptées...».*

La hauteur, élément crucial pour les personnes âgées, pose problème avec des rangements de cuisine trop élevés, hors de portée pour ces dernières. De plus, dans la salle commune pour accéder à la terrasse, il faut franchir des seuils de 20 cm, ce qui pose également des défis d'accessibilité. Selon les remarques des usagères, elles ont également souligné que le matériau de carrelage de la cuisine est difficile à entretenir, demandant trop d'énergie. Ces caractéristiques montrent que pour l'instant, sans adaptation, le statut d'indépendance demeure presque un prérequis essentiel pour résider à la Casa del Cedro.



Hauteur de cuisine inadapté



Seuil pour accéder à la terrasse commune de 20cm inadapté



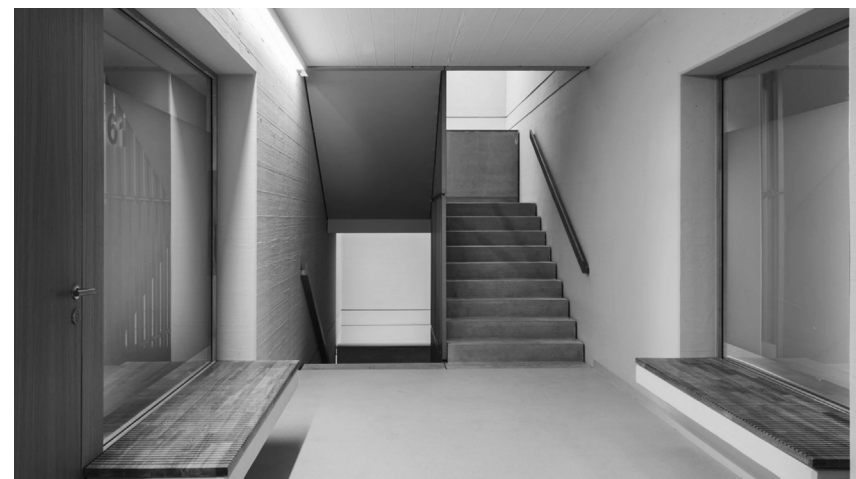
Terrasse en attique commune



Salle à manger commune

Attenant aux entrées des appartements des étudiants, se trouve un banc. Cet aménagement aurait pu être particulièrement avantageux pour les aînés, leur offrant un lieu où déposer leurs courses sans avoir à s'abaisser par la suite *fig 9*. Il est regrettable que cette installation soit exclusivement dédiée aux étudiants, négligeant ainsi une utilité potentielle pour les aînés. Malgré cela, des bancs sont positionnés pour offrir des moments de pause, notamment en face de l'ascenseur, au rez-de-chaussée, dans les halls d'entrée ou encore au périmètre du bâtiment, accolé à la façade. De plus, une rampe d'accès a été conçue à l'entrée du bâtiment.

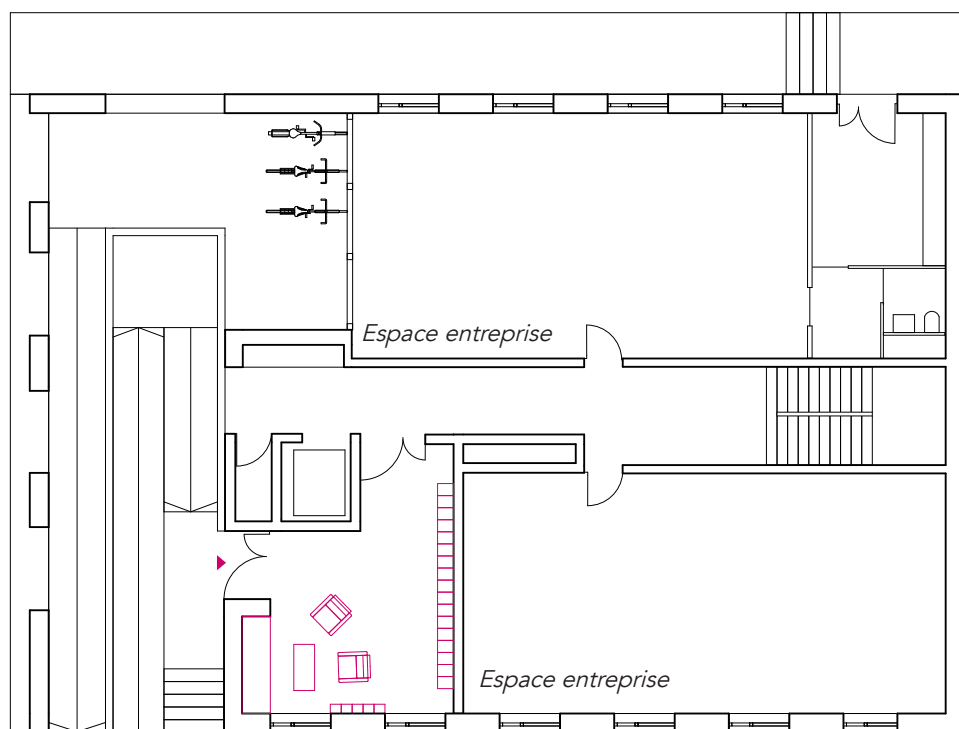
Une résidente a la possibilité de déménager au sixième étage, offrant ainsi une vue panoramique sur Genève bien plus attrayante. Cependant, elle décline l'offre en expliquant que pour elle, habiter au premier étage est source de sentiment de sécurité. Sa décision repose sur une préoccupation particulière : l'éventualité d'une panne de l'ascenseur. Elle exprime que la proximité du rez-de-chaussée lui procure une tranquillité d'esprit, la rassurant en cas de défaillance de l'ascenseur.



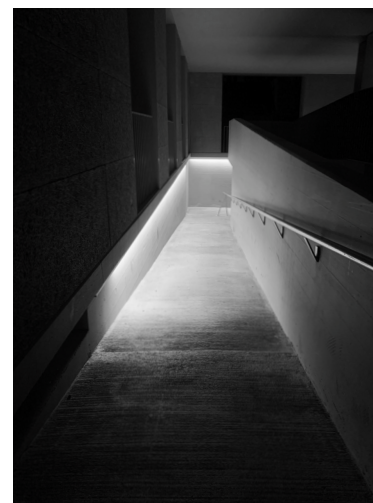
Banquette devant logements étudiants
photo: Yomira Studio



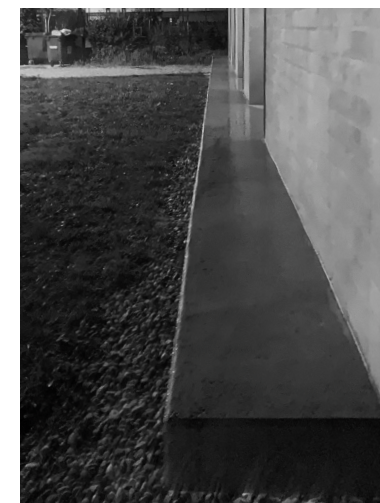
fig 9. Source: Bohn (2010)



Plan rez-de-chaussée 1:200



Rampe d'accès



Banc attendant à l'immeuble
(gauche)



Banc attendant à l'ascenseur



Hall d'entrée / bibliothèque

Les fenêtres : observer sans être vu

Les aînés, lors des enquêtes, ont souligné à plusieurs reprises l'importance de la lumière dans leur environnement. La luminosité joue un rôle essentiel dans leur bien-être et exerce un impact significatif sur leur moral. Ainsi, l'orientation des espaces de vie devient une considération essentielle pour assurer une abondance de lumière naturelle. Les appartements présentent une grande quantité de fenêtres, avec d'amples baies vitrées. Par conséquent, en raison du grand nombre de fenêtres, les habitantes soulignent un problème de surchauffe dans les appartements. Pendant l'été, la température à l'intérieur des appartements peut atteindre près de 30 degrés, devenant ainsi difficilement supportable. Elles sont contraintes de fermer les stores toute la journée, impactant le lien avec l'extérieur. Cette nécessité de maintenir les fenêtres fermées crée un sentiment d'enclos, mettant en évidence l'importance d'une connexion visuelle avec l'extérieur et donc la ville.

La contemplation de la ville depuis chez soi revêt une importance particulière pour les aînés. Ursula bénéficie d'une vue sur l'arrêt de bus depuis sa cuisine. Initialement, elle craignait que cette proximité la dérange, mais au fil du temps, elle a réalisé que cette vue contribuait à la sensation de faire partie de la ville. La présence animée de l'arrêt de bus est devenue une sorte de toile de fond dynamique de son quotidien, créant un lien visuel avec l'activité urbaine qui l'entoure. Elle raconte que *«Des fois, j'ai l'impression d'être dans le passage de la ville. C'est super agréable de voir la ville, ce qui s'y passe, depuis sa fenêtre»*. Comme l'évoquent Clément et al. (1996), *«Le mouvement, source de fatigue lorsqu'on y participe physiquement, devient au contraire d'un intérêt essentiel quand on en est spectateur»* (p. 96). La fenêtre devient donc un espace d'observation sans être vu.

Espace de stockage

Comme vu précédemment, les besoins en matière d'espace de rangement varient considérablement entre les étudiants et les personnes âgées. À la Casa del Cédro, des casiers sont destinés aux étudiants en sous-sol et les personnes âgées bénéficient d'une cave. Cette disparité s'explique en partie par la nature temporaire de la présence des étudiants. De plus, leur départ du domicile parental s'accompagne généralement d'une quantité limitée de bien. En revanche, les personnes âgées arrivent avec des meubles et des objets accumulés au fil des années, nécessitant un espace de rangement considérable. Cette distinction dans les besoins en espace de place souligne la diversité des parcours de vie, avec des étudiants en transition et des aînés établissant leur domicile à long terme.

De plus, dans la salle commune située au dernier étage, se trouve un espace de «dépôt» où chacun peut apporter des objets dont il n'a plus besoin. Cela permet non seulement de libérer de l'espace personnel, mais également de les partager avec la communauté de l'immeuble.



Casiers pour étudiants



Cave pour aînés

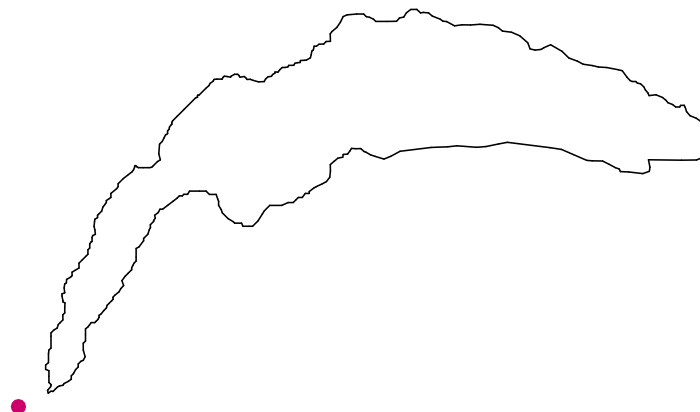


Espace de dépôt d'objets personnels dans la salle commune

L'ADRET

*«J'ai demandé aux aînées de donner un mot
de ce que représentait l'Adret pour eux et ça
tournait autour de la famille, de la sécurité, de
la bienveillance, de l'entraide»*

Sandrine, coordinatrice de l'Adret



C'est grâce à Sandrine Grether, coordinatrice-répondante de l'Adret, principalement chargée du suivi des relations entre les étudiants et les aînés, que j'ai pu effectuer la visite et m'entretenir avec elle.

L'Adret, situé à Genève dans le nouveau quartier de Lancy-Pont-Rouge, est un logement intergénérationnel abritant 134 seniors et 28 étudiants. Une unique famille y vit, le concierge et ses enfants. L'immeuble inauguré en 2019 compte 144 logements, comprenant 28 studios de 21m² pour les étudiants, 113 appartements pour les seniors en couple ou vivant seuls, ainsi que deux clusters. Le premier abrite une colocation entre seniors et le deuxième accueille des adultes ayant une déficience intellectuelle. L'objectif principal de ce projet, considéré comme un HEPS signifiant Habitat évolutif pour Senior, est de répondre aux besoins des personnes âgées tout en favorisant les liens entre les habitants. De nombreux espaces communs prennent place à chaque étage de l'immeuble.

Dans cette quatrième étude de cas, je vais d'abord aborder les *différents programmes et services* qui composent la structure de l'Adret, répondant ainsi aux besoins des personnes âgées. Ensuite, je me pencherai sur la *solidarité intergénérationnelle* entraînée par la présence active des étudiants. Enfin, je montrerai la grande variété d'*espaces communs* qui rassemblent les habitants. Pour conclure, j'aborderai la question de l'*adaptabilité des logements* pour les personnes âgées.

LE PROGRAMME

En 2012, lorsque la parcelle a été donnée à la fondation communale pour le logement des personnes âgées (FCLPA), l'objectif n'était pas de créer simplement un cinquante-quatrième établissement médico-social sur la commune de Genève, mais plutôt de réfléchir à un autre format d'habitat répondant aux besoins de la société actuelle. En d'autres termes, comment penser un habitat pour une société de longue vie ?

La question qui s'est posée lors de l'élaboration du programme est la suivante *Quelle infrastructure faut-il mettre en place et à quoi faut-il penser afin de favoriser le maintien à domicile des personnes âgées ? Plus généralement, comment concevoir un environnement de vie adapté à la population vieillissante ?*

Il est important de noter que la grande proportion de personnes âgées qui résident à l'Adret ici se situe plutôt dans leur troisième âge plutôt que dans leur quatrième. Ces derniers ont donc anticipé la nécessité et la charge éventuelle de devoir déménager dans le futur.

De plus, comme le souligne Sandrine Grether, «*les gens n'ont pas envie d'aller en EMS, ils souhaitent mourir à la maison*». Le but premier était donc de couvrir tous les besoins afin d'assurer une fin de vie à domicile.

Les services mis en place sont réfléchis pour répondre aux différents états de santé des personnes, afin de les accompagner et les aider à préserver leur autonomie.

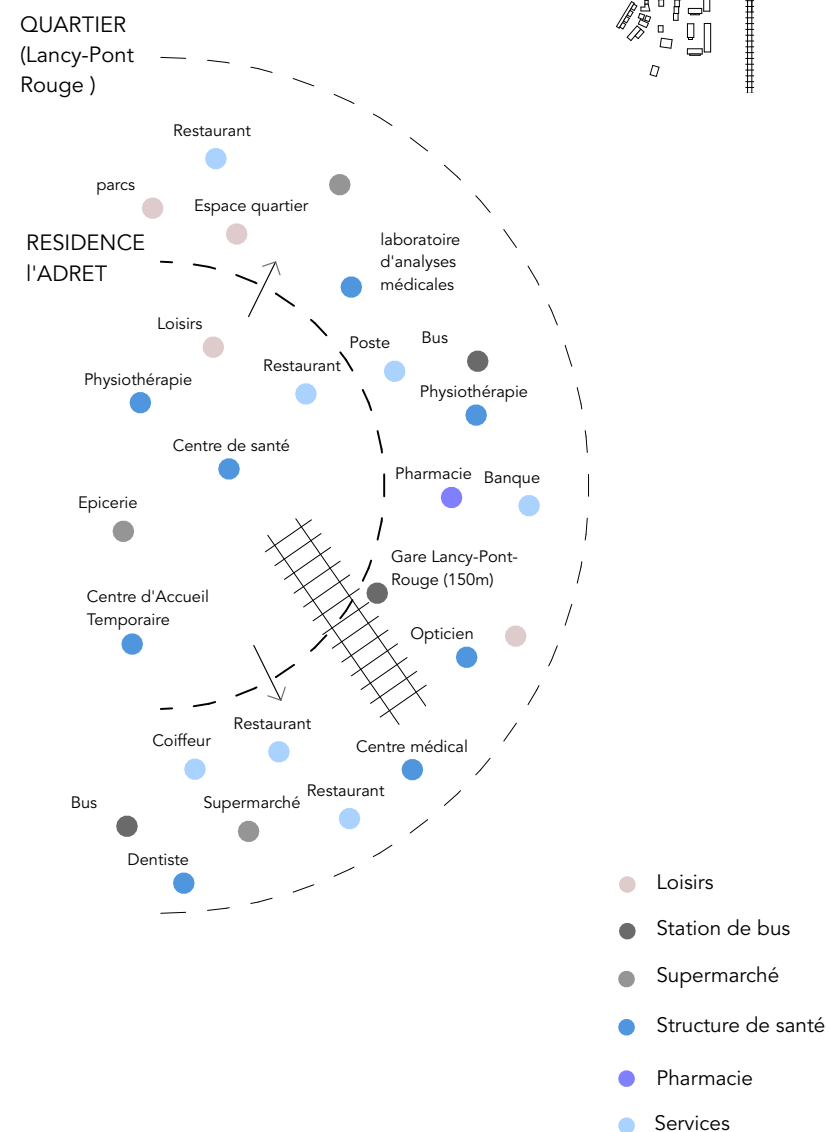
Un restaurant, un centre médical, un service de soins à domicile, un cabinet de physiothérapie, une épicerie, et une unité d'accueil temporaire de répit, visant à soulager les proches aidants, composent la plateforme de l'Adret. Tous ces services sont ouverts sur le quartier afin de maintenir une certaine dynamique dans le but de ne pas s'isoler. Nous remarquons, grâce à cette proximité immédiate des services et des structures de soin que tout est pensé en fonction des besoins de la personne âgée. À l'Adret, toutes les personnes sont acceptées, qu'elles soient dépendantes ou indépendantes, à l'exception des personnes atteintes de démence ou de problèmes psychiatriques.

Une épicerie est intégrée au bâtiment pour répondre aux besoins des personnes qui ne veulent ou ne peuvent plus se déplacer jusqu'aux supermarchés du quartier. Le restaurant au rez-de-chaussée de l'immeuble donne la possibilité aux aînés de manger sur place, si la cuisine devenait trop fatigante à faire. De plus, il propose des livraisons à domicile.

Comme mentionné précédemment, Felix Bohn(2010) préconisait un accès à pied d'une longueur maximale de 400 m pour accéder aux services essentiels. Même si le nouveau quartier de Lancy-Pont-Rouge offre cela à une distance encore plus réduite (environ 150 m). Dans ce projet, on remarque que ces services, directement pensés dans la résidence, sont conçus pour faciliter et préserver l'autonomie des aînés en cas de difficulté. L'objectif recherché est de garantir le choix et l'adaptabilité à tous, quel que soit l'état de la personne âgée.

De plus, la crèche, au rez-de-chaussée de l'immeuble, permet de créer une autre synergie dans la maison. Souvent, lors d'activités collectives telles que des bricolages ou de la gymnastique prévues pour les enfants, les personnes âgées peuvent également y participer, créant ainsi un lien avec une autre génération. On compte alors dans cette structure la journée quatre générations sous le même toit : les étudiants, les petits-enfants, leurs parents de passage, et les seniors, créant ainsi une dynamique multigénérationnelle.

Commodités de la résidence et du quartier



SOLIDARITÉ INTERGENERATIONNELLES

Une fois le programme pensé afin de répondre aux besoins des aînés, le deuxième objectif était d'intégrer des étudiants afin de ne pas construire un silo pour vieux. 28 studios pour étudiants y ont donc été ajoutés. De plus, de nombreux espaces communs à tous les étages ont été pensés afin de promouvoir des rencontres entre les deux générations. Par conséquent, l'une des grandes difficultés rencontrées par Sandrine à l'arrivée des locataires était de savoir comment créer du lien entre les habitants malgré les nombreux espaces communs prévus. Ce qui a été mis en place, c'est que les étudiants doivent donner cinq heures de leur temps par mois de *présence active* au senior ou à la communauté de l'adret contre échange d'un loyer réduit de 100.-. Pour Sandrine *«Cette obligation-là, elle crée du lien et ça va probablement finir avec un café, avec une bière, avec une fondue ou raclette, et c'est à partir de là qu'on passe dans le vivre-ensemble»*.

Une charte du vivre-ensemble est signée à l'arrivée des habitants. Comme le souligne la coordinatrice *«On ne vient pas juste trouver un logement pas cher parce qu'on est sur des barèmes HLM neufs et qu'on est bien situé»*. Les habitants doivent s'investir dans la résidence. Le but est de valoriser les ressources et de déterminer ce que chaque habitant peut apporter à un autre.

Les présence actives

D'après le premier bilan *Solidarité intergénérationnelle des présences actives* (Grether & Cavillier, 2021), quatre catégories de présence active ressortent selon des situations d'entraide de la part des étudiants.

La première est **la présence active ponctuelle**. Dans cette catégorie qui ne crée pas, au premier abord, de lien immédiat, c'est le cas d'un étudiant qui apporte son aide à un senior, souvent liée aux difficultés de mobilité de ce dernier. Par exemple, du déménagement, une aide ponctuelle consiste à monter les cartons, installer les étagères, à trier, ranger ect. Cela a apporté aux aînées une présence et un soutien dans l'étape de transition que représentait un déménagement.

La deuxième catégorie est **la présence active individuelle et régulière**. Comme son nom l'indique, c'est une aide régulière qui amène naturellement une relation de confiance et de familiarité entre le senior et l'étudiant. Un repère se crée également pour la personne âgée. C'est une assistance dans les tâches que les aînés n'arrivent plus à accomplir totalement seuls. Prenons l'exemple d'un étudiant qui amène le linge sale de la personne au salon lavoir, ceci favorise l'indépendance de l'aînée en lui permettant de continuer à faire sa lessive de manière autonome.

La troisième catégorie est *la présence active de groupe, ponctuelle ou régulière*. C'est le cas où un étudiant s'occupe d'organiser des activités dans la résidence, telles qu'un tournoi de cartes, un repas en commun, une projection, etc. Ces événements créent des opportunités de rencontre entre les habitants dans les espaces communs. Cette catégorie permet de favoriser les échanges entre résidents et participe au vivre-ensemble dans la communauté de l'Adret.

Enfin, la dernière catégorie englobe *les présences actives de la structure de l'Adret*. Dans ce cas-là, ce sont les coordinatrices qui confient des tâches aux étudiants, comme l'organisation du montage du sapin de Noël ou encore le rangement des salles polyvalentes.

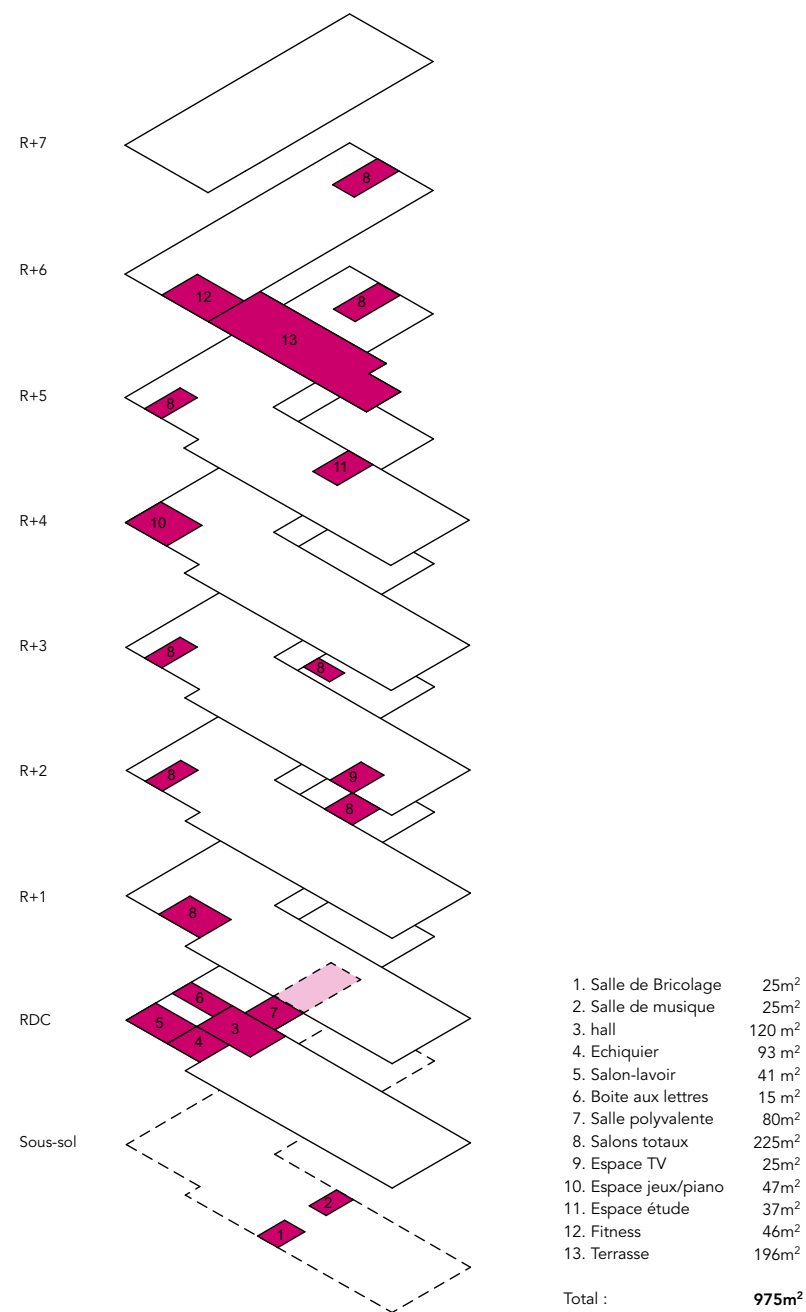
Ces différentes présences actives se passent par le biais d'un groupe WhatsApp, mais afin de ne pas exclure les personnes âgées non connectées, la réception reste la plateforme de communication centrale de l'Adret. Par conséquent comme le dit Sandrine «*En tant que seniors ou étudiants, ils sont mélangés dans la maison, et on leur dit : 'Prenez l'habitude, sortez de l'appartement, allez en face ou à côté, et sonnez. C'est un processus qui se développe progressivement, au fur et à mesure que des relations se tissent*».

Ces différentes formes de présence active, tant pour les étudiants que pour les aînés, représentent un atout. Du point de vue des étudiants, ils bénéficient d'un loyer réduit à 390.- au lieu de 490.- par mois, ce qui n'est pas négligeable. Du côté des aînés, cette solidarité, cet environnement social au sein de l'Adret, leur apporte un soutien et un cadre de vie idéal favorisant leur autonomie.

LES ESPACES COMMUNS

Sur une surface totale de l'immeuble de 11 600 m², 975 m² sont dédiés aux espaces communs, ce qui représente 8,5 % de la surface totale. À chaque étage, des espaces sont prévus afin de faciliter la rencontre entre les habitants.

L'organisation architecturale est conçue dans le but du *vivre ensemble*. De ce fait, il n'y a pas de balcon dans les appartements, cela incite ainsi les habitants à se rendre sur le rooftop. De plus, il n'y a pas de machine à laver dans les logements, car un salon lavoir collectif est disponible au rez-de-chaussée. Les ascenseurs se trouvent à l'angle, dans un espace stratégique du rez-de-chaussée, ce qui "oblige" en quelque sorte à traverser tout le hall pour s'y rendre ce qui laisse encore une fois des opportunités de rencontre.



Espaces de rencontre

Aublé et al. (2022), dans leur rapport, repèrent deux types d'espaces de rencontre : *les espaces de rencontre spontanée*, qui se font par hasard sans rendez-vous, et *les rencontres prévues*, qui sont des rencontres organisées au sein de la communauté par des activités. Selon le vécu des résidents, 90 % des rencontres se font spontanément.

Dans ces espaces de rencontres spontanées, nous pouvons distinguer deux sous ensemble: **les espaces fonctionnels** et **non fonctionnels**. Ceux qui sont fonctionnels sont premièrement les espaces où les résidents sont en quelque sorte obligés d'y aller, comme le lavoir, les boîtes aux lettres ou encore les ascenseurs. De plus, s'ajoutent aux espaces fonctionnels la terrasse, la salle de fitness, la bibliothèque, la salle de jeux, l'espace TV, des espaces de loisir qui laissent le choix aux habitants d'y aller pour se rencontrer. Comme le souligne Sandrine, coordinatrice de l'Adret «*ces espaces communs, ils sont souvent utilisés*».



Lavoir



Boîte aux lettres



Terrasse



Salle de jeux

Espaces de rencontre fonctionnels



Fitness



Salle étude - bibliothèque



Espace TV



Salle de jeux

Espaces de rencontre non fonctionnels

Par conséquent, 225 m² d'espace non fonctionnel sont répartis dans tout l'immeuble, des espaces qui peuvent être considérés par certains comme *inutiles* ou *perdus*.

Comme le dit Sandrine : « Il y a un énorme hall, il y a beaucoup d'espace qui sert à rien, mais qui sont des espaces de rencontre qui ne sont pas des espaces fonctionnels. Ici, vous n'avez pas un propriétaire qui veut se faire de l'argent, qui va exploiter financièrement l'espace. Il est vraiment là dans le but de mettre à disposition une nouvelle structure. Oui, ils ont dû batailler parce qu'il y avait plein d'espaces, comme on dit, non utiles, ouverts, non rentabilisés, mais en fait le propriétaire a fait exprès et ça marche ».



Pour les rencontres prévus, ce sont souvent les étudiants qui organisent des soirées des tournois, des repas dans la salle de jeux commune. Les étudiants, par leur présence active, créent cette dynamique où un roulement d'activités se passe très fréquemment. Un tableau d'organisation des activités est placé au rez-de-chaussée afin d'avoir un aperçu global.

Selon Sandrine, *«il y a plein de choses différentes et nouvelles qui se font aussi dans la maison. Par rapport aux étudiants, c'est vraiment eux qui font aussi le programme et qui amènent des choses nouvelles»*. Le terme *maison* qu'elle emploie, malgré la grande communauté de l'Adret rassemblant 162 résidents, montre le côté familial de cette cohabitation intergénérationnelle. Malgré le nombre important de résidents, tous se connaissent, ce qui illustre le bon fonctionnement de cette grande *maisonnée*.

Devant chaque logement du côté de l'espace de déambulation, un meuble d'entrée est à disposition pour chaque résident. Ce dernier peut être considéré comme une tablette de communication entre eux. Lors de ma visite, j'ai aperçu une aînée mettre sur la tablette d'une étudiante un repas à réchauffer. Ce qui montre la solidarité des aînés envers les étudiants qui sont conscients que ces derniers ont beaucoup de travail et essaient de les alléger avec de petites attentions.



Tableau d'activités



Tablette de communication



Repas fait par une aînée à une étudiante



Tablette d'une personne âgée

ADAPTÉ AU QUATRIÈME ÂGE

Les espaces communs

L'espace d'étude-bibliothèque, situé au cinquième étage, est probablement principalement utilisé par les étudiants. Bien que l'espace soit ouvert à tous les résidents, le mobilier équipé de chaises hautes, inadapté aux aînés, vient confirmer cette hypothèse.

L'aménagement des ascenseurs a été réfléchi pour les personnes à mobilité réduite avec des boutons à une hauteur abaissée adaptée. Un espace au sous-sol est spécialement dédié au stationnement des scooters électriques, montrant tout ce qui a été mis en place afin de répondre aux besoins des aînés. Malgré cela, une grande erreur de la part des architectes, difficilement corrigable après coup, est que l'ascenseur donne directement sur les escaliers, et la distance entre les deux n'est pas suffisante, ce qui provoque des risques de chute pour les personnes à mobilité réduite qui se déplacent en déambulateur ou en chaise roulante. Des piquets devant chaque escalier ont dû être ajoutés par sécurité. Ce piquet au centre des escaliers rend d'autant plus difficile le passage pour les aînés qui continuent à prendre les escaliers.



Chaises hautes dans la bibliothèque



Parking à scooters électriques



Ascenseur adapté



Pour éviter le risque de chute

Espace privé

À l'échelle du quartier et de l'immeuble, des infrastructures sont prévues afin de créer le meilleur environnement pour le vieillissement.

De plus, à l'échelle du logement, comme nous allons le voir, le mobilier est pensé ergonomiquement afin de préserver l'autonomie des aînés. Dans la salle de bain, des barres d'appui sont installées dans la douche et à côté des toilettes. La cuisine, par son installation, permet d'abaisser les tiroirs qui se situent en hauteur. Un problème fréquemment rencontré lors d'autres études de cas. Le robinet est également pensé avec un manche plus long si une personne en chaise roulante devait l'atteindre. De plus, les foyers de cuisson ont des caractères de grande taille et sont dotés d'un contraste bien visible.

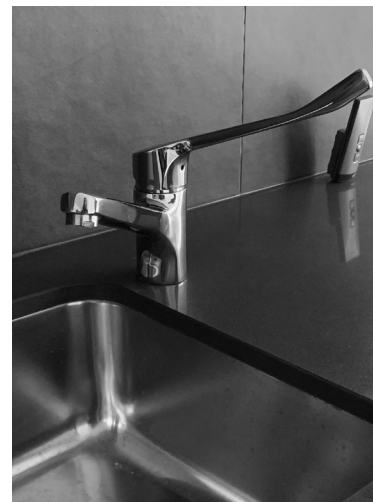
Dans leurs logements, à la différence des logements étudiants, un réfrigérateur n'est pas initialement inclus. Un espace est dédié pour qu'ils apportent leur propre réfrigérateur, respectant ainsi leurs habitudes et préférences alimentaires. En revanche, les aînés bénéficient d'un lave-vaisselle, une commodité absente dans les studios des étudiants.



Barres d'appui



Cuisine adaptée



Robinet ergonomique

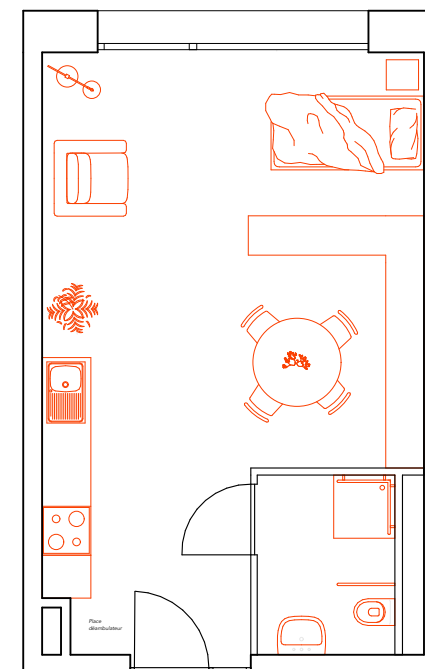


Logement privé des aînés

L'espace à gauche de l'entrée a été pensé comme un espace pour garer le déambulateur. Cela démontre également que les personnes âgées ont d'autres objets nécessaires qu'il faut intégrer dans l'architecture. Le déambulateur est un exemple d'accessoire paramédical qui permet à une personne à mobilité réduite de se déplacer sans l'aide d'un tiers, favorisant ainsi son autonomie. Il fait donc partie du quotidien de la personne et nécessite un endroit initialement prévu pour le ranger.

Un système d'alarme en cas d'urgence est présent dans les logements des seniors, directement connecté à la centrale médicale de l'Adret, disponible 24 heures sur 24. Cela constitue une sorte de «présence» rassurante pour les aînés en cas de problème. Les murs, étant donné qu'ils se situent près d'une gare, sont épais pour répondre aux exigences acoustiques et à la norme OPAM. De ce fait, des relais ont été installés afin de renforcer le réseau, notamment en cas d'urgence.

Adjacente à la porte d'entrée, une fenêtre est prévue pour créer un lien avec l'espace de déambulation. Cependant, le détecteur de lumière dans le couloir dérange les résidents. Par conséquent, ces derniers ont habillé ces fenêtres avec des photographies ou des rideaux pour éviter d'être constamment réveillés en cas de passage nocturne.



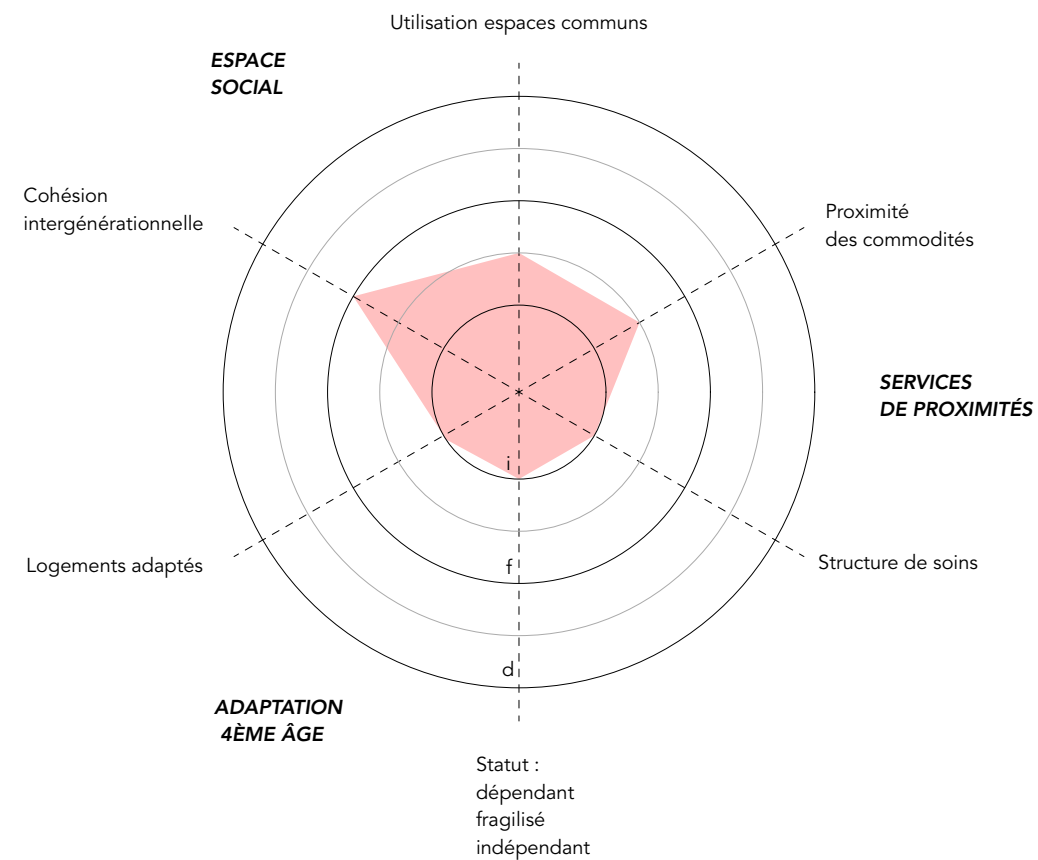
Logement aîné 1:100

Les logements des séniors sont considérés comme une grande pièce à vivre de 36m². Une critique souvent soulevée par les résidents est qu'il est difficile de faire la séparation entre le séjour et la chambre en raison de la typologie. Comme Sandrine me l'a évoqué, «si on devait reconstruire, on ferait un peu plus grand, pour avoir une vraie distinction entre l'espace de séjour et l'intime». La typologie devrait créer deux sous espaces plutôt qu'un grand espace. De plus, les personnes âgées font souvent le deuil d'un espace antérieur beaucoup plus vaste. Il est parfois difficile pour eux de passer de grands espaces de vie à un espace beaucoup plus restreint.

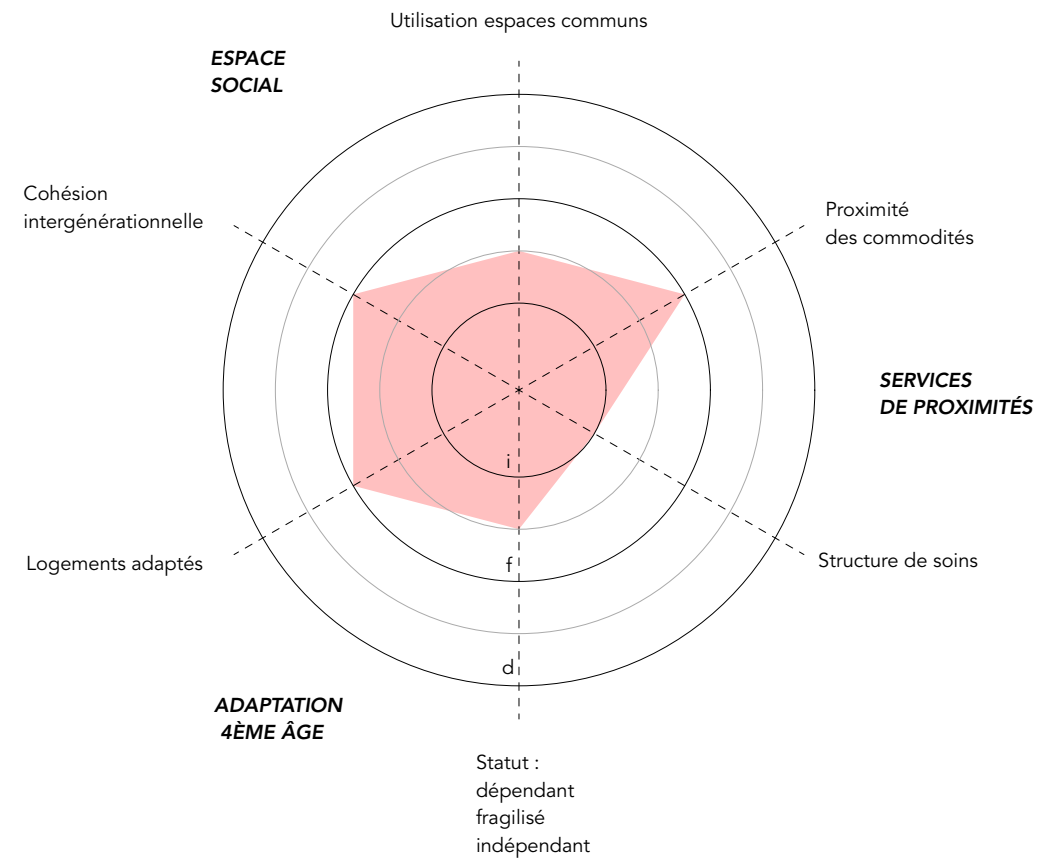
Dans l'usage quotidien, il est très rare que les habitants s'invitent dans leurs sphères privées, ce qui démontre une claire distinction d'usage entre les espaces communs et intimes. Leur logement est tout d'abord trop petit pour accueillir, et soutenus par le fait que les espaces communs sont généreux, ces rencontres se déroulent dans ces espaces collectifs.

Afin de répondre à la question centrale de ma recherche, *Quelle échelle pour cohabiter avec le quatrième âge ?* je vais comparer les quatre études selon six critères majeurs qui ont émergé lors de mes rencontres, visites et analyses précédentes. Ces critères définissent les différents besoins spécifiques de la personne âgée du quatrième âge. Ceux-ci sont classifiés en trois catégories : *l'espace social*, qui regroupe l'utilisation des espaces communs liés à la cohésion intergénérationnelle. Ils permettent de rompre le sentiment de solitude et d'isolement chez la personne âgée ; *les services de proximité*, incluant les structures de soins et les commodités environnantes de l'immeuble ; et enfin, *l'adaptation architecturale* liée au vieillissement, favorisant le maintien à domicile tout en répondant au statut de santé de la personne âgée. Ces trois catégories permettent à la personne âgée de maintenir son autonomie et ainsi de vieillir à domicile dans un environnement adapté. Ces besoins, du point de vue de l'architecte, doivent être pris en compte dans la conception de logements.

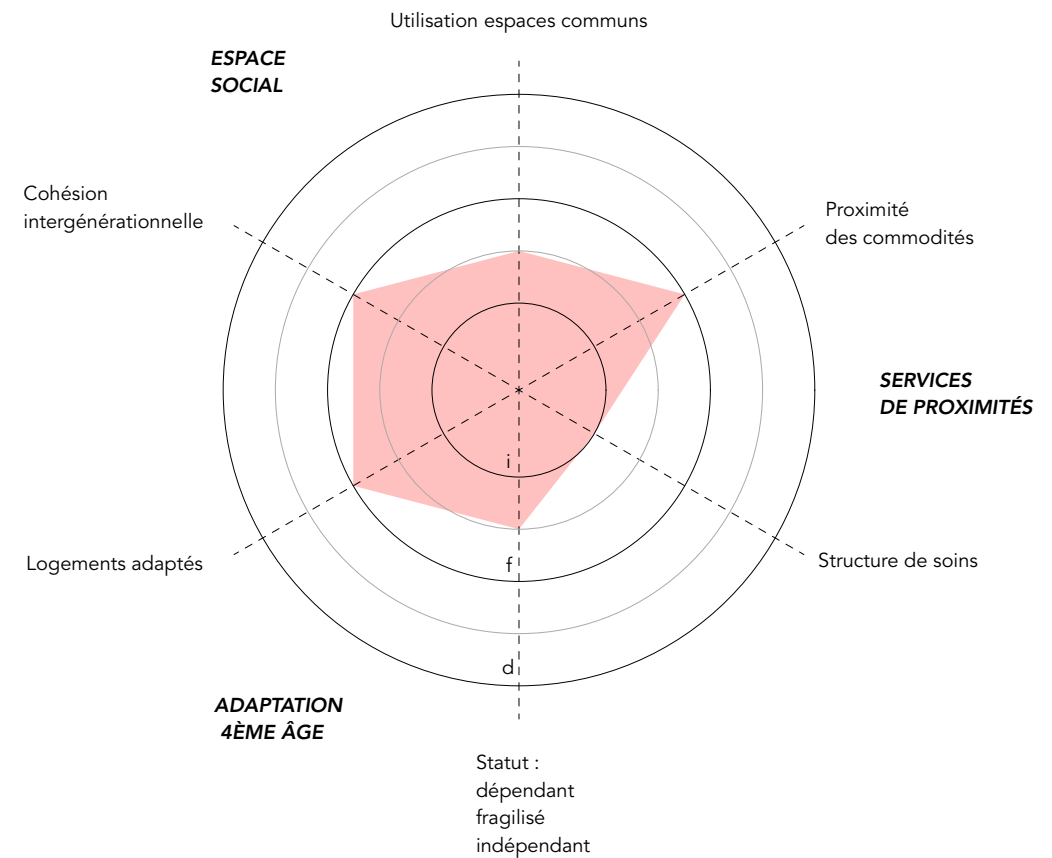
Etude de cas	1. Annette et Lise
Architectes	-
Année	1960
Lieux	Belmont sur Lausanne
Loyer Aînés	-
Loyer Etudiants	800.-
Nombre de logements	1 maison
Nombre d'habitants	2
Aînés	Annette 88 ans
Etudiants	Lise 19 an
Surface privée aînés	74 m ²
Surface privée étudiants	18 m ²
Surface de communs	102 m ²
Par habitant	28 m ²
Espaces communs	Salon Buanderie



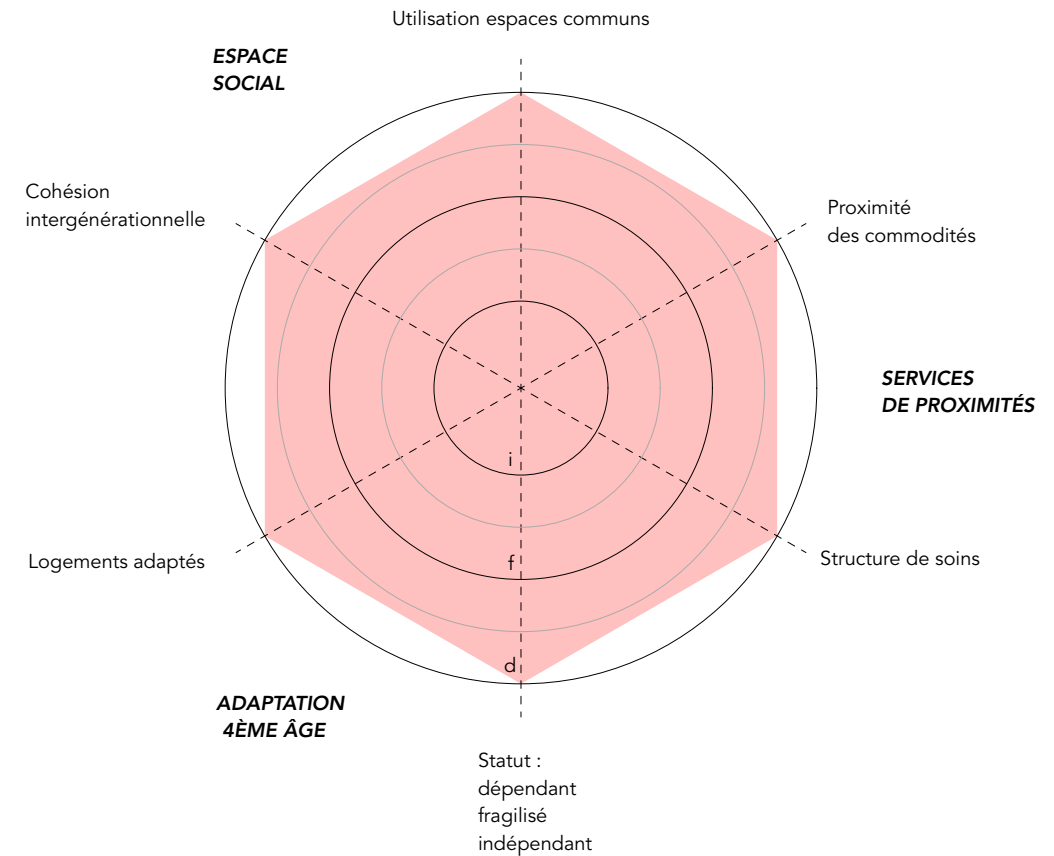
Etude de cas	2. Vivre ensemble à Corjon
Architectes	Aba partenaires
Année	2019
Lieux	Renens
Loyer Aînés	1100.-
Loyer Etudiants	1700.-
Nombre de logements	14 appartements
Aînés	6
Etudiants	6
Nombre d'habitants	17 habitants
Aînés	6
Etudiants	6
Surface privée aînés	47 m ²
Surface privée étudiants	26 m ²
Surface de communs	102 m ²
Par habitant	6 m ²
Espaces communs	Cuisine
	Bibliothèque - salon
	Lavoir
	Terrasse
	Potager



Etude de cas	3. La casa del Cédro
Architectes	Amaldi Neder architectes
Année	2016
Lieux	Genève
Loyer Aînés	1060.-
Loyer Etudiants	450.-
Nombre de logements	33 appartements
Aînés	18
Etudiants	15
Nombre d'habitants	58 habitants
Aînés	18
Etudiants	40
Surface privée aînés	49 m²
Surface privée étudiants	34 m²
Surface de communs	154 m²
Par habitant	2,65 m²
Espaces communs	Cuisine
	Terasse
	Hall bibliothèque



Etude de cas	4. L'Adret
Architectes	Tribu architecture
Année	2019
Lieux	Genève
Loyer Aînés	900.-
Loyer Etudiants	390.-
Nombre de logements	144 appartements
Aînés	113
Etudiants	28
Nombre d'habitants	162 habitants
Aînés	134
Etudiants	28
Surface privée aînés	36 m²
Surface privée étudiants	26 m²
Surface de communs	925 m²
Par habitant	6 m²
Espaces communs	Salle polyvalente Salle de bricolage Salle de musique Terrasse Hall échiquier Lavoir Salons Espace TV Espace jeux/piano Espace étude / bibliothèque



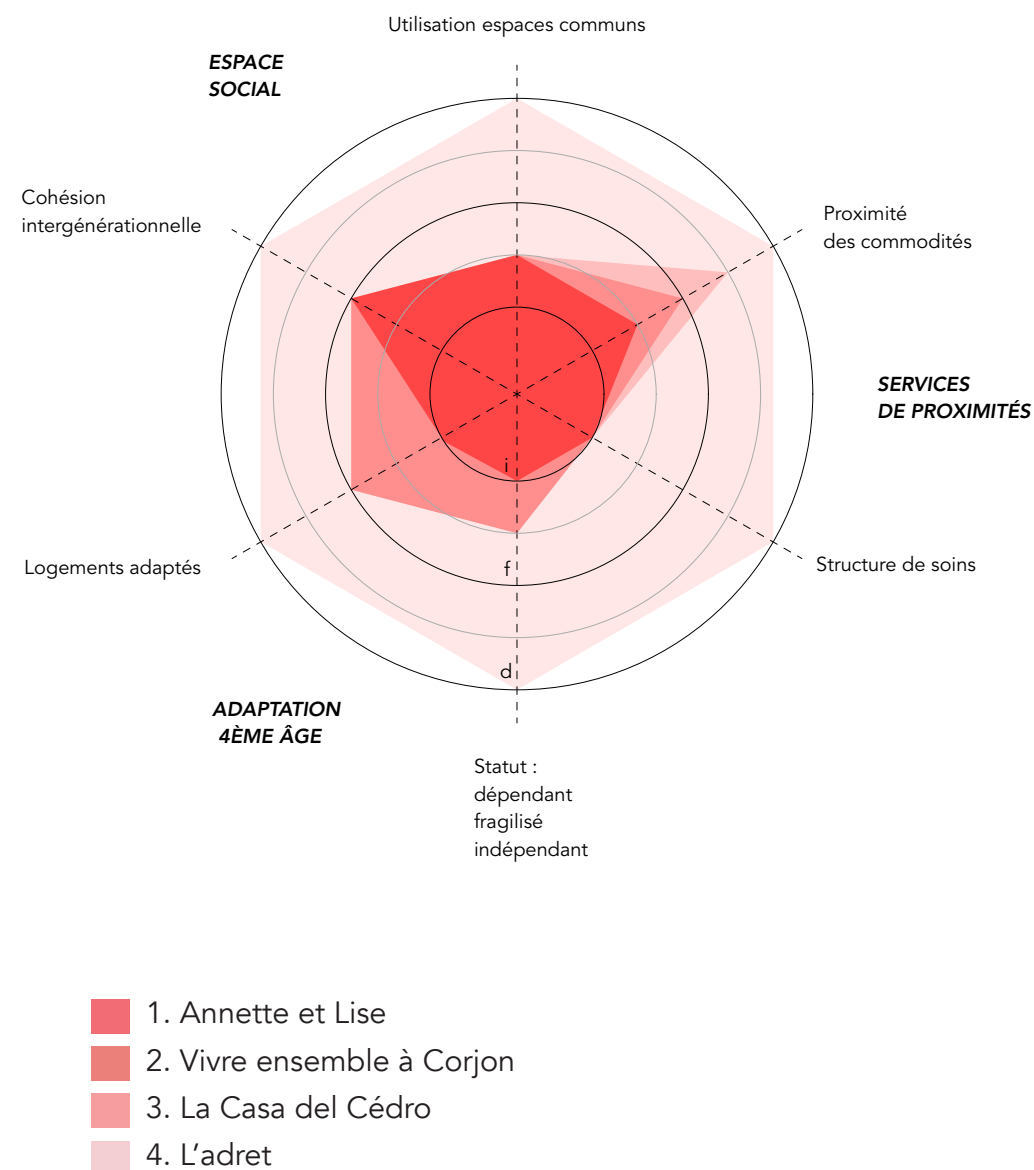
La première étude de cas se distingue des trois autres par le fait qu'il s'agit d'une cohabitation privée où la personne âgée accueille un étudiant sous son toit.

Les espaces ne sont initialement pas conçus de manière propice au *vivre ensemble*. La présence de l'étudiant permet principalement de lutter contre l'isolement social et d'apporter des aides ponctuelles si besoin. L'avantage de ce premier modèle est que la personne âgée reste à son domicile, son environnement et ses repères restent inchangés, répondant ainsi au désir principal. Cependant, la personne doit être relativement indépendante car aucun dispositif architectural lié au vieillissement n'est prévu à l'origine. En cas de fragilisation de la personne âgée, l'alternative serait donc de réaménager l'espace afin de supprimer les obstacles qui limitent la mobilité, menacent la sécurité, et freinent l'autonomie.

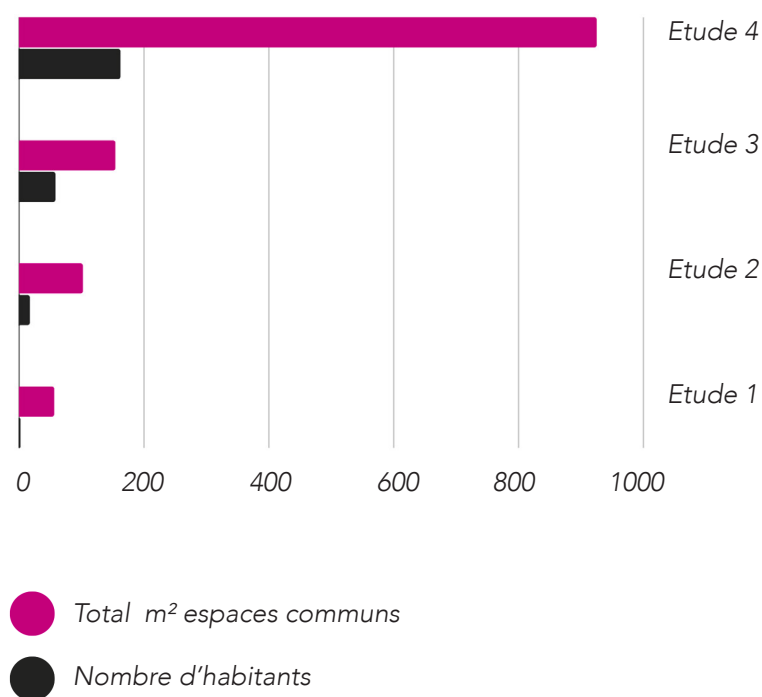
Dans cette première échelle de cohabitation, l'étudiant, du fait qu'il intègre le domicile de la personne âgée souvent occupé depuis plusieurs années, peut ne pas se sentir chez soi. Comme illustré dans les analyses de Sophie Nemoz (2007), cette échelle de cohabitation peut entraîner des hiérarchies domestiques, engendrant ainsi un déséquilibre au sein des maisonnées. De plus, lors des entretiens avec quelques personnes âgées dans les autres études, la perspective de cohabiter avec un étudiant sous le même toit suscitait quelques craintes en raison de la disparité des modes de vie, des horaires et des habitudes différentes.

La deuxième et la troisième études, malgré la différence d'échelle de communauté, dont l'une rassemble 17 habitants et l'autre 58, restent très similaires dans leur fonctionnement. L'adaptation architecturale liée au quatrième âge n'est pas propice au vieillissement et ne permet pas d'assurer la fin de vie des résidents en cas de dégradation du statut de l'état de santé. Les espaces communs restent très peu utilisés. Les échanges sont plutôt générationnels qu'intergénérationnels. Occasionnellement, lors de solidarité intergénérationnelle, ces deux études montrent que c'est plus souvent la personne âgée qui apporte un soutien aux étudiants. Ceci permet de redonner une place à la personne âgée et donc de préserver un rôle social. De plus, l'avantage de ces deux modèles, pour les résidents, est d'avoir le choix de *vivre ensemble ou séparément*. Ces immeubles apportent donc une perspective sociale mais requièrent une certaine indépendance de la part des aînés pour y vivre.

La quatrième étude, l'Adret, qui est un habitat évolutif pour seniors, répond largement aux besoins des personnes âgées. Cette structure adaptée au vieillissement, garantit l'accompagnement des aînés en cas de fragilisation jusqu'au statut de dépendance. Tout est pensé et mis en place afin d'assurer une fin de vie à domicile. De plus, cette échelle de communauté rassemblant 162 résidents propose une nouvelle approche du *vivre-ensemble*, s'inscrivant dans une société de longue vie. Les liens intergénérationnels par la présence active des étudiants et la générosité des espaces communs sont grandement favorisés.



Si l'on observe par étude le nombre d'habitants en relation avec le nombre total d'espaces communs, on remarque que dans les quatre études, la proportion est assez équilibrée. Le nombre d'espaces communs par habitant varie entre trois et six m².



Proportionalité entre le nombre d'habitants et les espaces communs

Ce qui fait la force de l'Adret, l'échelle de communauté la plus grande, ce sont les 925 m² d'espaces mis en commun, mêlés à différentes infrastructures de soins et de services sur place. Logiquement, le total des espaces communs augmente en fonction du nombre des habitants, ce qui permet de concevoir des espaces de tout type, tels que des salles de musique, des salles de bricolage, une salle polyvalente, des salons, un espace TV, de jeux, une salle de fitness, une terrasse commune, favorisant la vie en communauté. De plus, avec un grand nombre de résidents, les opportunités de rencontres et le flux de passage sont beaucoup plus nombreux.

Contrairement aux autres études, les espaces communs ne se limitent pas à un salon, une cuisine ou à une terrasse partagée. Le faible nombre de résidents dans les autres modèles rend difficile une conception généreuse d'espaces communs, justifiée par le coût trop élevé. De plus, l'installation de structures de soin et de services au sein d'un immeuble de petite échelle n'est pas forcément envisageable.

On peut donc conclure que la bonne échelle pour cohabiter avec le quatrième âge est la plus grande. En effet, plus il y a d'habitants, plus il y a de mètres carrés d'espaces communs, favorisant le vivre-ensemble. De plus, avec un grand nombre de personnes âgées placées au cœur du dispositif, les services et les infrastructures adaptés au quatrième âge font partie intégrante du programme afin de répondre à leurs besoins grandissant.

CONCLUSION

Comme il est bien connu, *partager* signifie avoir davantage. À mesure que le nombre d'habitant·e·s augmente, plus de ressources et d'espace sont disponibles entre les membres de la communauté. Une grande échelle de communauté est donc nécessaire pour cohabiter avec le quatrième âge afin d'avoir toutes les infrastructures nécessaires.

Je considère que l'intérêt de ce travail réside dans l'observation et la collecte de données sur le terrain. La retranscription des entretiens a été un élément clé pour catégoriser les différentes thématiques. Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est la diversité et la richesse de l'aspect relationnel et social, qui m'ont été offerte grâce à l'accueil chaleureux des habitant·e·s, parfois très touchant·e·s par leurs récits.

De plus, quelques fois, la différenciation entre la théorie abordée dans la première partie, à travers les lectures de la revue de la littérature, et les données sur le terrain, parfois contredites, m'a offert d'autres perspectives. Comme mentionné précédemment, *il n'y a pas une vieillesse, mais des vieillesse*s, et cela varie grandement d'une personne à l'autre.

Quant aux limites de ce travail, j'ai principalement adopté le point de vue des personnes âgées. Il est possible que les résultats auraient été différents si j'avais également pris en considération les points de vue des étudiant·e·s. Ainsi, il serait intéressant de recueillir leurs perspectives afin de compléter ma recherche

De plus, il serait pertinent d'explorer d'autres échelles de cohabitation, telle que celle d'un quartier intergénérationnel rassemblant une communauté encore plus nombreuse. Étant donné que l'Adret, de par sa grande échelle et son nombre de résident·e·s, a montré son bon fonctionnement, il serait intéressant de voir jusqu'où le système peut être étendu avant d'atteindre ses limites. De plus, les dynamiques et les synergies de quartier pourraient apporter de nouvelles perspectives et enrichir la compréhension des cohabitations intergénérationnelles.

Nous devons dès aujourd'hui apprendre à cohabiter à quatre générations, voire cinq dans les années à venir. Premièrement, il est primordial de changer la perception que la société a de la vieillesse en mettant en avant leurs ressources plutôt que leurs faiblesses. De plus, face à l'augmentation constante de l'espérance de vie et au changement démographique actuel, il est nécessaire d'architecturer dès à présent pour une **société de longue vie**. Le vivre-ensemble semble être la clé de cette cohabitation à quatre générations. *Pourquoi ne pas explorer d'autres typologies de cohabitation mettant davantage l'accent sur le partage et la solidarité ?*

Le choix de vieillir à domicile ou de partir en institution n'est plus aussi tranché qu'auparavant. Ces logements, et particulièrement celui de l'Adret, permettent aux aîné·e·s de préserver leur autonomie à domicile. Cependant, ils sont encore trop peu nombreux et obligent, d'une certaine manière, les personnes âgées à déménager en fin de vie pour aller dans un environnement adapté.

Alors pourquoi ne pas construire à l'origine des logements pour tou·te·s, indépendamment de l'âge et du parcours de vie qui est propre à chacun·e ?

Il est trop tard pour la génération du quatrième âge aujourd'hui, mais il faut agir pour les générations à venir. La solution serait de construire des logements modulables et évolutifs répondant aux différentes étapes de la vie.

Plus généralement, l'architecture ne doit pas répondre à des besoins particuliers, mais doit être une réponse universelle pour tou·te·s.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aublé, M., Gouin, J., Hu, L., & Vulliez, E. (2022). LES NOUVEAUX TYPES D'HABITAT FAVORISANT LES LIENS INTERGÉNÉRATIONNELS Un nouvel ordinaire pour tous. EPFL - Projet ENAC - H4G.
- Bachelard, G. (1958). La Poétique de l'espace, par Gaston Bachelard,... 2e édition.
- Berger, M., Rougé, L., Thomann, S., & Thouzellier, C. (2010). Vieillir en pavillon : mobilités et ancrages des personnes âgées dans les espaces périurbains d'aires métropolitaines (Toulouse, Paris, Marseille)¹. Espace Populations Sociétés, 2010/1, 53–67. <https://doi.org/10.4000/eps.3912>
- Bizzini, L. (2007). L'âgisme. Gérontologie et Société, vol. 30 / n° 123(4), 263–278. <https://doi.org/10.3917/gs.123.0263>
- Bohn, F. (2010). Habitat pour personnes âgées. Centre Suisse pour la construction adaptée aux handicapés.
- Caradec, V. (2007). L'épreuve du grand âge. Retraite et Société, n°52(3), 11–37. <https://doi.org/10.3917/rs.052.0011>
- Castelli Didier . (2021, November 19). Penser le logement intergénérationnel pour contribuer au bien vivre ensemble. Swissroc. <https://swissroc.ch/fr/penser-le-logement-intergenerationnel-pour-contribuer-au-bien-vivre-ensemble/>
- Christian Lalive d'Épinay, Bickel, J.-F., & Maystre, C. (1999). Vieillesse au fil du temps 1979-1994.
- Clément, S., Membrado, M., & Mantovani, J. (1996). Vivre la ville à la vieillesse : se ménager et se risquer. Les Annales de La Recherche Urbaine, 73(1), 90–98.
- Conti, M., Paolo Merlani, & Bara Ricou. (2012). Définition chronologique et biologique du grand âge. Références En Réanimation, 17–28. https://doi.org/10.1007/978-2-8178-0287-9_3
- Dubuc Benjamin. (2021, November 19). Penser le logement intergénérationnel pour contribuer au bien vivre ensemble. Swissroc. <https://swissroc.ch/fr/penser-le-logement-intergenerationnel-pour-contribuer-au-bien-vivre-ensemble/>
- Dupanloup, C., & Fragnière, J.-P. (2018). Habiter dans la société de longue vie. Socialinfo.
- Eleb, M., & Sabri Bendimérad. (2018). Ensemble et séparément : des lieux pour cohabiter. Mardaga, DI.
- François Höpflinger, Valérie Hugentobler, & Spini, D. (2019). Habitat et vieillissement. Réalités et enjeux de la diversité. Age Report IV. In ArODES (HES-SO (<https://www.hes-so.ch/>)). HES-SO Genève. <https://doi.org/10.33058/seismo.20725>
- Garabua-Moussaoui, I., & Desjeux, D. (2000). OBJET BANAL, OBJET SOCIAL. Editions L'Harmattan.
- Grether, S., & Cavillier, M.-J. (2021). "SOLIDARITES INTERGENERATIONNELLES : PRESENCES ACTIVES" 1er bilan sur la première année d'activité.
- Gucher, C., Alvarez, S., Mollier, A., Gallet, M.-A., & Limagne, M.-P. (2011). Approches anthropologiques de la vieillesse : représentations, expériences et dynamiques d'échange. Médecine Palliative : Soins de Support -

- Hummel, C. (1998). Les représentations sociales de la vieillesse. *Cahiers Psychiatriques*, 25, 25–35.
- Kempton, K. (2021). Habitat et vieillissement de la population : développement d'un projet innovant de colocation intergénérationnelle dans l'arc lémanique. HES-SO Master Lausanne.
- Kempton, K. (2023). Elderli | La colocation intergénérationnelle accompagnée. Elderli. <https://elderli.ch>
- Lalivé D'épinay, & Cavalli. (2013). Le quatrième âge : ou la dernière étape de la vie. Presses Polytechniques Et Universitaires Romandes.
- Laslett, P. (1991). A fresh map of life : the emergence of the third age. Harvard University Press.
- Mechkat, C. (2018). DEMAIN L'HABITAT ? ENTRE LA SOCIÉTÉ À TROIS ET À QUATRE GÉNÉRATIONS. https://m-b-architectes.ch/wp-content/uploads/2019/09/DEMAIN-LHABITAT-ENTRE-LA-SOCIETE-A-3-ET-A-4-GENERATIONS_vers.integrale-fev2018.pdf
- Nemoz, S. (2007). L'étudiant et la personne âgée sous un même toit. Editions L'Harmattan.
- Némoz, S. (2017). Le devenir de l'habitat intergénérationnel : une revisite socio-anthropologique. *Gérontologie et Société*, vol. 39 / n° 152(1), 207–220. <https://doi.org/10.3917/g1.152.0207>
- Neugarten, B. L. (1974). Age Groups in American Society and the Rise of the Young-Old. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 415(1), 187–198. <https://doi.org/10.1177/000271627441500114>
- Nicole, A.-M. (2021). HABITAT(S) SENIORS TYPOLOGIE DES LOGEMENTS ADAPTÉS DANS LE CANTON DE GENÈVE. PLATEFORME des associations d'aînés de Genève. <https://www.plateformeseniors.ch/wp-content/uploads/2021/09/Brochure-habitat-seniors-2021.pdf>
- Nicolet, M. (2017). Représentation de l'entourage des aîné-e-s dans la mort. Une analyse des avis de décès de Genève et du Valais. *Annales de Démographie Historique*, n° 133(1), 93–115. <https://doi.org/10.3917/adh.133.0093>
- Niederöst, R., Bonriposi, M., & Chenal, J. (2016). Territoire et personnes âgées. Lausanne.
- Nowik, L., Labit, A., Thalineau, A., & Herpin, L. (2016, March 4). L'habitat de demain : les habitats intermédiaires pour personnes âgées. Shs.hal.science. <https://shs.hal.science/halshs-01282731>
- Pattaroni, L. (2023, October 31). Pour une ville attachante et hospitalière. Le Courrier. <https://lecourrier.ch/2023/10/31/pour-une-ville-attachante-et-hospitaliere/>
- Perrig-Chiello, P. (2001). Images sexuées de la vieillesse : entre stéréotypes sociaux et auto-définition. *Retraite et Société*, n° 34(3), 69–87. <https://doi.org/10.3917/rs.034.0069>

Philippe Ariès. (1983). Une histoire de la vieillesse?: entretien avec Philippe Ariès. *Communications*, 37, 47–54.

Regiosuisse, la plate-forme du développement régional en S. (2021, November 15). Logement et espace de vie pour demain: des projets-modèles testent des approches intergénérationnelles. Regiosuisse. <https://regiosuisse.ch/fr/news/logement-espace-vie-demain-projets-modeles-testent-approches-intergenerationnelles>

Riom, L., Hummel, C., & Burton-Jeangros, C. (2018). “Mon quartier a changé un peu, mais c’est moi qui ai aussi beaucoup changé”. *Habiter la ville et y vieillir. Métropoles*, 23. <https://doi.org/10.4000/metropoles.6449>

statistique, O. fédéral de la. (2019, April 10). Degré de limitation dans les activités de la vie quotidienne (AVQ) - 2017 | Diagramme. Office Fédéral de La Statistique. <https://www.bfs.admin.ch/asset/fr/8066071>

statistique, O. fédéral de la. (2023a, August 24). La Suisse a poursuivi sa croissance démographique en 2022 - Effectif et évolution de la population en Suisse en 2022: résultats définitifs | Communiqué de presse. Office Fédéral de La Statistique. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/catalogues-banques-donnees.assetdetail.26585460.html>

statistique, O. fédéral de la. (2023b, September 26). Mortalité infantile et espérance de vie - 1876-2022 | Diagramme. Office Fédéral de La Statistique. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/naissances-deces/esperance-vie.assetdetail.27225305.html>

Stéphane Beaud, & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*. La Découverte, Impr.

Suzman, R., & Riley, M. W. (1985). Introducing the “Oldest Old.” *The Milbank Memorial Fund Quarterly. Health and Society*, 63(2), 175. <https://doi.org/10.2307/3349879>

Tholomier Aude. (2017). *Vivre et survivre au grand âge: enjeux des inégalités sociales et de santé au sein des générations qui ont traversé le 20ème siècle*. <https://doi.org/10.13097/archive-ouverte/unige:93855>

Tüscher, t. (2017). *Un ménage sur dix est à l’étroit. Numerus*, n°2/2017, 1–3.

Zakia Allouani. (2007). D. Martucelli. Forgé par l’épreuve. L’individu dans la France contemporaine. *L’Orientation Scolaire et Professionnelle*, 36/2, 274–276. <https://doi.org/10.4000/osp.1425>

Un grand merci à Luca Pattaroni, pour les échanges enrichissants qui ont su me guider et me donner des clés de lecture tout au long de mon travail.

Merci à Capucine Legrand pour ses conseils et son suivi.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes que j'ai rencontrées lors de mes enquêtes, pour leur accueil chaleureux et le temps qu'ils ont pris pour répondre à mes questions.

Un merci particulier aux habitantes :
Annette, Claire, Maria, Ursula, Léna et Lise.

Mes remerciements vont également à Christophe Oppliger architecte ABA partenaires, Nicola Reichel animateur de la Casa del Cédro, Sandrine Grether coordinatrice-répondante de l'Adret et Kevin Kempter, fondateur de la plateforme Elderli.

Je tiens à remercier ma famille, qui m'a soutenu tout au long de mes études et particulièrement ma sœur, Laïla, pour sa patience et bons conseils. Je vous aime!

